

ABONNEZ-VOUS

LE VOYAGEUR



2

PATRIMOINE RICHE DE L'ONTARIO : POUR MIEUX SE COMPRENDRE

Photo : Courtoisie

DANS NOS ÉCOLES



L'ÉCOLE GEORGES-VANIER CÉLÈBRE LA BIENVEILLANCE DANS LA COMMUNAUTÉ

12



UNE JOURNÉE RICHE EN DÉCOUVERTES SCIENTIFIQUES À L'ÉCOLE ST-DOMINIQUE

13



3

CLINIQUE D'ORTHOPHONIE : DIX ANS AU SERVICE DE LA COMMUNAUTÉ

Photo : Venant Nshimyumurwa



7

L'HISTOIRE COLONIALE DU NORD DE L'ONTARIO À TRAVERS LES STATISTIQUES

Photo : Courtoisie



UN MOMENT FESTIF ET MÉMORABLE À L'ÉCOLE STE-THERÈSE

12



Le groupe African Harmony. Photos : Suzanne Rondeau

GRAND SUDBURY

Patrimoine riche de l'Ontario, une occasion pour mieux se comprendre

SUZANNE RONDEAU

La convivialité était au rendez-vous le 9 novembre pour la 3^e édition Patrimoine riche de l'Ontario, organisée par le Contact interculturel francophone de Sudbury (CIFS). Toutes les personnes avaient, dès qu'elles passaient le seuil, le sourire aux lèvres.

Ce festival, organisé entièrement par des bénévoles, est une occasion qui permet à la communauté francophone de Sudbury de tisser des liens avec les nouvelles arrivantes et les nouveaux arrivants francophones.

Gouled Hassan, coordonnateur de projets au Contact interculturel francophone de Sudbury donne le ton pour une soirée à l'ambiance chaleureuse et inclusive. Il invite les personnes à se réunir autour des tables afin d'échanger, de réseauter et d'apprendre à se connaître. La majorité des personnes était des jeunes

adultes qui sont la relève prometteuse d'une communauté inclusive dans sa diversité.

Pour Georges Kpazai, professeur à l'Université Laurentienne, cette soirée est l'occasion de fraterniser, de se retrouver avec des personnes qui désirent créer des ponts entre la communauté accueillante et celle de la communauté immigrante.

Pour Salimata Diabaté, c'est l'occasion pour ses enfants de voir qu'ils sont les héritiers de la beauté de la culture ivoirienne tout en reconnaissant qu'il y a un métissage en s'ouvrant à la culture franco-ontarienne. Les parents immigrants misent sur l'importance que leurs enfants reçoivent une éducation bien ancrée. Cette soirée est une occasion pour se comprendre, s'accepter les uns les autres et créer une véritable solidarité dans le renouvellement de la francophonie ontarienne.

Nadina Dionandé et Nathalie Kouamé étudiantes au programme de service social et Madina Diomandé, au programme des sciences infirmières à l'Université Laurentienne affirment que cette soirée est une occasion de rapprochement à la culture et à la musique de la Côte d'Ivoire.

Elles considèrent qu'elles sont appréciées pour leurs capacités intellectuelles, qu'elles ne sentent pas jugées et qu'elles ne font pas l'objet de racisme. Selon elles, la population immigrante veut travailler à Sudbury.

Le repas aux saveurs internationales était à la hauteur des at-



Les enfants ont pu vivre un brassage culturel.



De gauche à droite : Marina Diomandé, Roxanne Kouamé et Nathalie Kouamé.



Le buffet était succulent.

tentes. Le groupe African Harmony a mis le feu aux pieds des gens. Ils ont rapidement poussé les tables afin d'agrandir la piste de danse. Ils chantaient fièrement les chansons bien connues par la communauté africaine. Les citoyennes et citoyens de Sudbury ont rapidement emboîté la cadence en tapant du pied ou en dansant sur une musique enjouée.

Il est de toute importance que la communauté accueillante participe davantage à ce genre d'activité. Ces échanges permettent de dénoncer et défaire les biais culturels qui briment la cohésion et l'intégration. On se découvre, on voit ce qui unit, ce qui nous lie.



Chantal Mayer-Crittenden. Photos : Venant Nshimyumurwa



La clinique d'orthophonie souffle ses 10 bougies.

SUDBURY

La clinique universitaire d'orthophonie fête ses 10 ans

VENANT
NSHIMYUMURWA

L'École d'orthophonie de l'Université Laurentienne a célébré le 6 novembre le 10^e anniversaire de sa clinique d'orthophonie. L'établissement a rendu hommage, par la même occasion, au regretté Dr Ali Reguigui, décédé en novembre 2023, fondateur des programmes de baccalauréat et de maîtrise en orthophonie à l'Université Laurentienne. La clinique portera très prochainement le nom de ce professeur.

Quand la clinique a ouvert ses portes en 2014, elle offrait des services aux clients sur place au campus et, par la suite, ses gestionnaires se sont aperçus que plusieurs de leurs clients avaient de la difficulté à se déplacer vers eux.

«C'était soit des gens qui avaient subi un accident vasculaire cérébral, soit des enfants inscrits dans des écoles. Certains parents peinaient à les emmener. Nous avons alors opté pour un service communautaire», explique Chantal Mayer-Crittenden, professeure agrégée et orthophoniste à l'École d'orthophonie à l'Université Laurentienne.

Les employés de la clinique se rendent actuellement dans des communautés en collaboration avec leurs partenaires comme le Centre de soins continus Saint-Joseph, le centre régional de santé de North Bay et certains conseils scolaires dans le Nord-Ouest de l'On-

tario. En Alberta, ils donnent des services virtuellement.

Cela leur a permis d'offrir des services à un grand nombre de clients.

«On a commencé, il y a dix ans, avec une dizaine de clients, maintenant on dessert au-delà de 250 clients par année», indique Mme Mayer-Crittenden.

À part les clients qu'elle continue de recevoir pour des soins, la clinique universitaire d'orthophonie participe à la formation des étudiants.

Ceux qui suivent le programme d'orthophonie à la maîtrise doivent y compléter 350 heures de stage, sous la supervision de deux orthophonistes, membres de l'Ordre des orthophonistes de l'Ontario, qui travaillent à temps plein.

Honneur à Ali Reguigui

«En célébrant le 10^e anniversaire de la clinique, on voulait aussi que les gens sachent que c'est grâce au Dr Reguigui qu'on a cette clinique et nos programmes», fait savoir Chantal Mayer-Crittenden.

L'École d'orthophonie vient d'amorcer les démarches afin que la clinique porte le nom d'Ali Reguigui.

«Ce sera de même pour la bourse pour les étudiants de l'École d'orthophonie, elle s'appellera aussi Ali Reguigui», ajoute la professeure Chantal Mayer-Crittenden.

Des projets en vue

Mme Mayer-Crittenden déclare que quelqu'un qui a subi un acci-

dent vasculaire cérébral et qui a de la difficulté à avaler a besoin d'une évaluation par une orthophoniste.

Le rendez-vous pour avoir ce qu'on appelle une vidéofluoroscopie à l'hôpital à Sudbury peut prendre longtemps, selon elle.

«Alternativement, une autre méthode qu'on peut utiliser est la caméra endoscopique. On est en train de travailler avec un oto-rhino-laryngologiste pour offrir ce service à notre clinique, ça va beaucoup aider les gens du Nord», fait-elle savoir.

Elle indique qu'actuellement, il faut aller au sud de la province pour recevoir ce service.

Un service essentiel pour la communauté

Émilie Filion a terminé son baccalauréat en 2018, puis sa maîtrise en 2020 en orthophonie à l'Université Laurentienne.

Elle a depuis travaillé comme orthophoniste pour un conseil scolaire francophone à Sudbury avant d'être recrutée, il y a quelques semaines, par le Centre de réadaptation Saint-Joseph. Elle souligne l'importance de l'orthophonie.

«C'est un service essentiel pour les clients, mais également bénéfique pour toutes les professions, parce que la communication est au cœur de tout ce qu'on fait. Elle a un impact sur tout le circuit de soins», explique Mme Filion.

Elle souligne qu'il y a un grand besoin dans la communauté et qu'il y a malheureusement une pénurie d'orthophonistes.

Avec son nouveau poste, Émilie Filion s'occupe principalement de la déglutition. Mais l'orthophonie intervient aussi pour des besoins en communication, au niveau de l'articulation et d'autres troubles liés au langage.

Le coin du pharmacien



Terry McMahon, propriétaire

Prévention des maladies : l'importance des vaccins et des doses de rappel

La COVID-19 est sans doute la première maladie qui nous vient à l'esprit lorsqu'il est question de vaccins. Mais pourquoi la vaccination contre le coronavirus a-t-elle besoin de doses de rappel, tout comme celle contre l'influenza (grippe saisonnière) ou le zona? Explications!

Le principe derrière la vaccination

Les vaccins sont des solutions contenant des pathogènes affaiblis ou inactifs qui, une fois administrés, permettent au corps de reconnaître une maladie et de se défendre contre une contraction potentielle. Certains d'entre eux contiennent plutôt une « copie » partielle d'un gène infectieux destinée à stimuler le système immunitaire (les vaccins à ARN messager). Plus il y a de gens vaccinés contre une maladie, moins le risque d'épidémie est élevé.

La nécessité des doses de rappel

Selon l'évolution de certaines maladies, il arrive qu'une seule dose ne suffise pas à procurer une immunité durable, ce qui est établi grâce aux études menées durant le développement des vaccins. Un rappel est donc nécessaire pour « réveiller » le système immunitaire et pour conserver l'efficacité de la protection.

La vaccination contre l'influenza, par exemple, peut être renouvelée annuellement. Selon les prédictions concernant les souches qui circuleront, la composition du vaccin sera appelée à varier. Les hépatites A et B, le zona et le tétanos demandent également des rappels à différents intervalles.

Peu importe le nombre de doses qu'ils requièrent, les vaccins demeurent une méthode sécuritaire pour vous protéger contre des infections dangereuses et potentiellement mortelles. Plusieurs d'entre eux sont offerts gratuitement aux résidents du Québec qui satisfont certains critères (âge, état de santé, etc.). Pour tout savoir en matière de vaccination et de doses de rappel, consultez un professionnel de la santé!

PHARMACIE

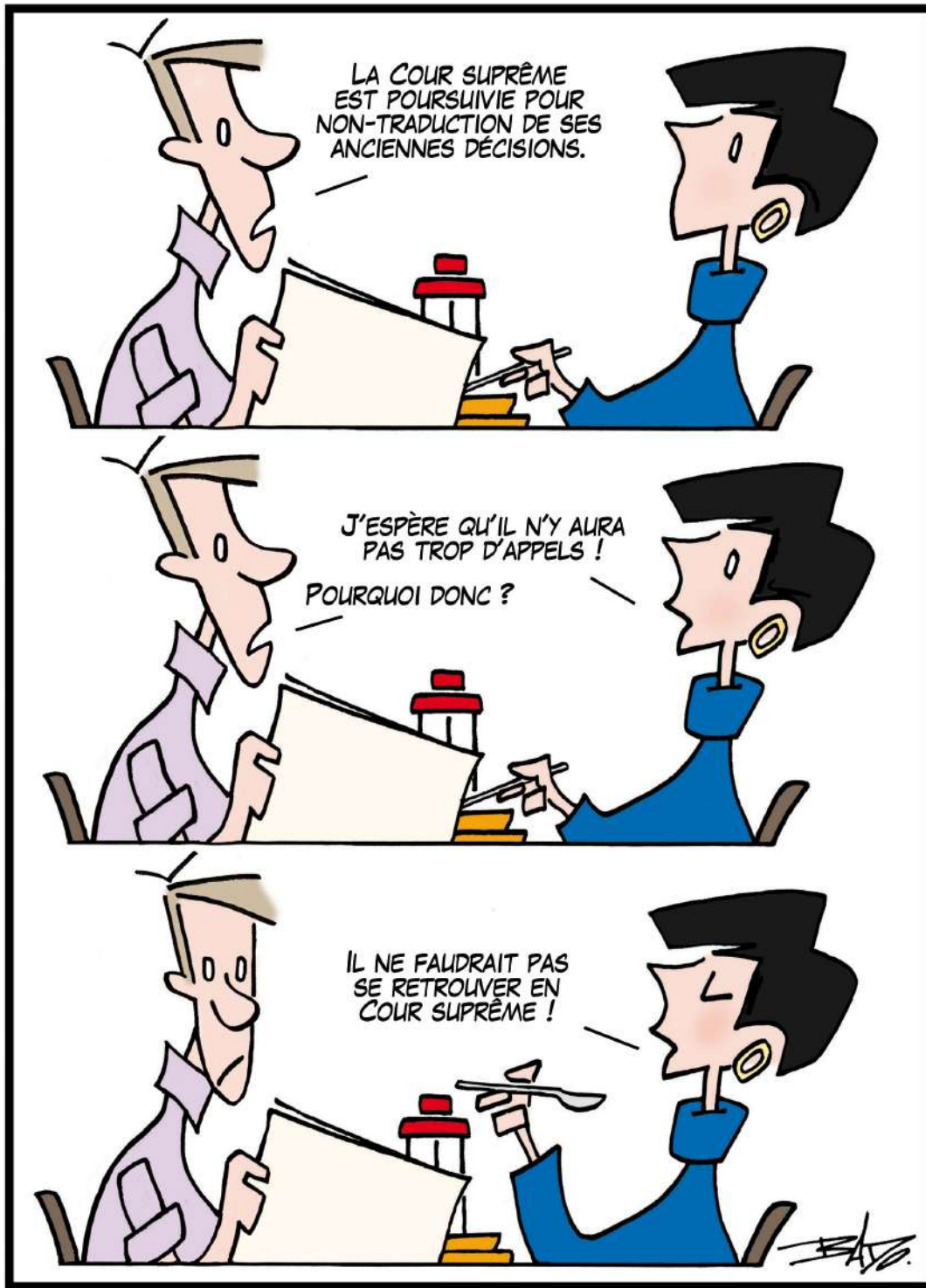
Bradley
Depuis 1954

PHARMACY

705-675-5693



Émilie Filion



ÉDITORIAL

Trump 2.0

RÉJEAN
GRENIER

«Ce n'est pas parce qu'un clown occupe le palais qu'il devient roi, c'est plutôt le palais qui devient un cirque.»

Voilà le proverbe qui décrit peut-être ce à quoi l'Amérique et le monde peuvent s'attendre suite à l'élection de Donald Trump à la présidence des États-Unis. Plusieurs se demandent comment une majorité d'électeurs américains ont pu voter pour un candidat trouvé coupable de crimes financiers et sexuels à un des postes les plus puissants du monde.

Mais laissons les historiens du futur tenter de répondre à cette question. Maintenant, la vraie question c'est qu'est-ce que Trump fera et comment ça affectera les États-Unis, le monde et surtout le Canada.

Le premier mandat de Trump nous donne quelques indications. On sait qu'il ne respecte aucune convention sociale, financière ou même politique. Alors, il ne faut pas penser qu'on fait affaire à un dirigeant ordinaire.

Trump a aussi annoncé son programme. Des tarifs douaniers de 10 à 20-pourcent sur toute marchandise importée aux États-Unis; la déportation massive de plus de 11-millions d'immigrants sans papiers; l'abrogation de plusieurs mesures environnementales; un retrait possible de l'OTAN si certains membres, dont le Canada, n'augmentent pas leur budget de défense; et probablement la fin de l'aide militaire à l'Ukraine.

Et rien ne pourra l'arrêter. Le parti Républicain contrôlera les deux Chambres du Congrès et adoptera les lois du président; la Cour Suprême a déjà statué qu'un président ne peut être poursuivi lorsqu'il exerce son mandat; Trump a aussi indiqué qu'il licencierait des centaines de milliers de fonctionnaires professionnels pour les remplacer par des trumpistes. Tout l'appareil gouvernemental sera à ses pieds.

Si elles sont promulguées, ces politiques se feront sentir partout dans le monde mais surtout aux États-Unis. Les économistes prédisent que les tarifs mèneront à une période inflationniste qui coutera quelques 320-milliards \$ aux consommateurs américains; le Conseil américain sur l'immigration estime qu'il en coutera au moins 88-milliards de \$ par année pour déporter 1-million de sans-papiers et un billion (trillion, en anglais) de dollars sur 10 ans. Payés par les contribuables, bien sûr.

Les politiques de Trump affecteront le monde entier. Qui dit inflation en Amérique dit inflation mondiale puisque 60-pourcent de la dette internationale est en dollars US; la fin du plan vert de Biden aurait aussi un effet dévastateur sur la lutte mondiale aux changements climatiques et sur les investisseurs dans les énergies vertes; un retrait des États-Unis de l'OTAN et son désengagement en Ukraine permettrait à la Russie de Poutine de poursuivre son expansion territoriale.

En tant que voisin et deuxième partenaire économique des États-Unis, le Canada ne sera pas épargné. Qu'arrivera-t-il à l'entente de libre-échange nord-américain qui doit être renégociée en 2026? Pourrons-nous maintenir les échanges commerciaux qui voient 350-millions \$ de produits traverser nos frontières à tous les jours? Et que ferons-nous si des milliers de sans-papiers voulant échapper à la déportation américaine demandent asile à nos frontières?

Nos dirigeants ont déjà commencé à envisager des réponses à ces questions, mais devant les sautes d'humeur d'un Trump qui gouverne comme un négociateur plutôt que comme un homme d'état, ces initiatives feront-elles le poids?

LE VOYAGEUR journal

Ce journal est conforme à l'orthographe rectifiée.

Les opinions exprimés dans le Courrier des Lecteurs n'engagent que l'auteur de la lettre.

336, rue Pine, bureau 302
Sudbury (Ontario)
P3C 1X8

Téléphone : 705-673-3377
Sans frais : 1-866-926-3997
Courriel : levoyageur@levoyageur.ca

Propriétaire

Paul Lefebvre

Équipe de direction

Guy Rouleau, poste 6203
administration@levoyageur.ca
Maroua El Hachimy
marketing@levoyageur.ca
Mehdi Mehenni, poste 6209
levoyageur@levoyageur.ca

Marketing et ventes

Maroua El Hachimy

Administration,

distribution

Guy Rouleau

Rédacteur en chef

Mehdi Mehenni

Journalistes

Éric Boutilier

(Nipissing)

Pigistes

Marc Dumont

Diane Labelle

Andréanne Joly

Philippe Mathieu

Venant

Nshimyumurwa

Rose-Lyne

D'Aoust Messier

Francine Gaudette

Aurore Mbonimpa

Nicholas Ntaganda

Ines Bouguerra

Donald Dennie

Correspondants.es

Initiative de

journalisme local

Francopresse

Éditorialistes

Donald Dennie

Réjean Grenier

Mehdi Mehenni

Maquettiste,

graphiste

Andoni

Aldasoro Rojas

Caricaturistes

Bado

Jacques-André

Blouin

Mission

Le Voyageur est le reflet de la francophonie nord-ontarienne contemporaine, diversifiée et en constante évolution. Il partage ses luttes et ses espoirs dans les voix qui s'y expriment et par son accessibilité.

On appelait «voyageurs» les gens qui faisaient le trafic des fourrures entre Montréal et Fort William, aujourd'hui Thunder Bay. Pour se rendre à Fort William, les voyageurs devaient passer par la rivière des Français et les lacs Huron et Supérieur. Certains se rendaient aussi au poste Brunswick House, au sud de Kapuskasing, ou empruntaient la rivière Missinaibi pour se rendre jusqu'à la baie James. Ces voyageurs transportaient vivres et fourrures, mais acheminaient aussi des messages et les nouvelles qu'ils glanaient le long de leur parcours. Le journal *Le Voyageur* est fier de perpétuer cette tradition.

HEURES D'OUVERTURE
9 h à 16 h du lundi au vendredi

réseau presse
médias professionnels de l'Info locale

FIER MEMBRE

• Les lettres à la rédaction seront publiées si l'auteur est identifié.

• L'heure de tombée pour les annonces est le jeudi à 14 h.

• Représentation nationale :

ligne agates marketing 1-866-411-7486

• Nos annonceurs ont jusqu'au lundi à midi pour corriger une publicité.

• La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

• Toute personne qui envoie une lettre ou une photo pour être publiée dans le journal assigne implicitement et sans appel ses droits d'auteur aux Publications Voyageur Inc.

• Toute personne qui envoie une lettre ou une photo pour être publiée dans le journal assigne implicitement et sans appel ses droits d'auteur aux Publications Voyageur Inc.

Le Voyageur, propriété de Publications Voyageur inc. Imprimé par Journal Printing, 309, rue Douglas, Sudbury.

Distribution : 2 856 + 16 500 copies électroniques • Les idées exprimées dans *Le Voyageur* ne sont pas nécessairement celles de la direction.

Le Voyageur est un hebdomadaire. Courrier 2^e classe, Envoi de Poste-publications – Numéro de convention 40012374

• MEMBRE : Association de la presse francophone

• Canadian Community Newspaper Association. Le but de notre journal est de promouvoir la langue française.

• Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Abonnements (inclus le journal et les cahiers spéciaux)

1 an = 60 \$ - 2 ans = 100 \$ - 3 ans = 135 \$ • Aînés et étudiants : 1 an = 50 \$ - 2 ans = 80 \$ - 3 ans = 105 \$ • À l'étranger : 1 an = 125 \$

• Multiple : 5-20 abonnements = 40 \$ par année - 21-50 = 30 \$ par année • Institutionnel : Plus de 500 abonnements = 20 \$ chacun par année

POUR SAVOIR CE QUI SE PASSE EN FRANÇAIS
DANS LE NORD DE L'ONTARIO

Abonnez-vous | 705-673-3377



LE VOYAGEUR journal

La voix
du Nord

levoyageur.ca



Impossible de savoir quel est le nombre précis de médecins de famille francophones au Canada. Une seule certitude, il en manque partout. Plusieurs études montrent qu'être soigné dans sa langue améliore pourtant les chances de guérison. Photo : Ivan Samkov – Pexels

CANADA

Pénurie de médecins francophones : un mal incurable?

MARINE ERNOULT | Franco presse

D'un bout à l'autre du pays, les communautés francophones en situation minoritaire souffrent d'un manque criant de médecins de famille. Départs à la retraite, capacités de formation limitées : les causes sont multiples. Les praticiens sont aussi mal répartis et certains n'osent pas se déclarer francophones.

«Il y a une grave pénurie de médecins de famille et dans les communautés francophones en situation minoritaire, c'est encore pire», affirme le directeur général de la Société Santé en français (SSF), Antoine Désilets.

«La population vieillissante va nécessiter de plus en plus de soins et, en parallèle, le personnel de santé ne se renouvelle pas assez à la suite des importants départs en retraite», poursuit le chercheur au Centre de recherche en santé dans les milieux ruraux et du Nord de l'Université Laurentienne, en Ontario, Patrick Timony.

Pour le directeur et doyen associé au Centre de formation médicale du Nouveau-Brunswick (CFMNB) de l'Université de Moncton, Michel H. Landry, beaucoup de médecins de famille ont quitté la profession, «à cause du modèle de santé inadapté qui les obligeait à gérer bien d'autres aléas que leurs patients».

Le doyen appelle ainsi à une plus grande «collaboration interprofessionnelle» pour soulager leur fardeau.

Les praticiens francophones, perdus dans un océan anglophone, peuvent également se sentir isolés, estime de son côté le président de Médecins francophones du Canada, Jean Roy. Il pointe à cet égard le manque de réseaux de profession-

DES CHIFFRES QUI FONT DÉFAUT

Personne ne sait exactement combien de médecins de famille francophones, y compris de langue seconde, exercent en dehors du Québec. Les données précises font défaut, à en croire les experts interrogés.

«Si certaines provinces font mieux que d'autres et publient des listes, la plupart des ordres professionnels, provinces et territoires récoltent peu d'informations sur le sujet», appuie Antoine Désilets de la SSF.

Dans le cadre des accords bilatéraux sur la santé conclus entre le gouvernement fédéral et ses homologues provinciaux et territoriaux, Ottawa réclame bien des données sur le nombre de gens avec un médecin de famille, «mais ce n'est pas ventilé en fonction de la langue officielle parlée par le praticien», regrette-t-il.

nels francophones, qui faciliteraient «les échanges et les rencontres à travers le pays».

Absence de volonté politique

Selon Antoine Désilets, le premier responsable de cette pénurie reste néanmoins le manque de formations offertes en français à l'extérieur du Québec.

Seules les universités de Moncton et d'Ottawa offrent des cursus intégralement en français. À Sudbury, l'École de médecine du Nord de l'Ontario propose bien un volet francophone, «mais il y a très peu d'éducation en français», note Patrick Timony.

À l'Ouest, presque rien n'existe, si ce n'est le programme de médecine bilingue de l'Université du Manitoba. D'après Jean Roy, la province envisagerait toutefois de créer une résidence de médecine familiale en français.

«Le nombre de places [de formation au pays] a augmenté depuis la pandémie, mais pas de façon subs-

tantielle», relève Antoine Désilets. La capacité d'accueil du CFMNB est ainsi passée de 24 à 32 étudiants entre 2006 et 2023; celle de la faculté de médecine d'Ottawa plafonne à 50.

«Il y a une certaine forme de négligence et de non-dit des gouvernements qui ne voient pas l'intérêt d'augmenter le nombre d'étudiants, car ça coûte cher», dénonce Jean Roy.

«Tant que les francophones ne gèrent pas eux-mêmes leurs institutions de formation et de soins, on finit par se faire avoir. On passe plus de temps à se battre pour nos droits qu'à faire le travail qu'on devrait faire.»

Multiplier les expériences en français

Après leurs études, les francophones ne choisissent pas tous de pratiquer en français. À la faculté de médecine d'Ottawa, qui accueille chaque année huit jeunes de l'extérieur du Québec et de l'Ontario, environ 65 % des finissants retournent dans leur communauté francophone en situation minoritaire. À Moncton, ce sont 80 % des

DES MÉDECINS ÉTRANGERS ÉCARTÉS

Les francophones en situation minoritaire se voient privés d'une autre ressource non négligeable : les médecins nouvellement arrivés, qui ont obtenu leur diplôme à l'étranger.

«Il n'existe aucune entente avec les pays d'Afrique de l'Ouest et du Nord pour reconnaître les diplômes obtenus là-bas», déplore Antoine Désilets de la SSF.

À leur arrivée, les professionnels étrangers doivent par ailleurs démontrer un niveau avancé d'anglais, avant même d'effectuer une formation médicale de mise à niveau.

«Il y a tellement de barrières d'entrée. C'est un parcours du combattant pour qu'ils exercent au Canada», confirme le professeur à l'Université Laurentienne, Patrick Timony.

diplômés qui restent dans les Maritimes.

«Mais environ 30 % vont du côté anglophone, car tous nos étudiants sont bilingues et, parfois, ils se voient offrir de meilleures conditions de travail», rapporte Michel H. Landry.

Pour retenir ces jeunes médecins, les stages dans les communautés francophones sont cruciaux, et ce, tout au long de leurs études.

«Plus ils sont immergés dans la francophonie, exposés à des milieux de pratique en français, plus il y a de chance qu'ils y retournent une fois diplômés, car ils connaîtront déjà le tissu social et professionnel», confirme Jean Roy.

Penser à la répartition

L'enjeu est de former plus de praticiens, mais aussi de mieux identifier ceux déjà dans le système de santé. En Ontario par exemple, près de 4 % des médecins ont le français pour langue maternelle et quelque 11 % peuvent exercer en français, détaille Patrick Timony.

«En termes de chiffre, il semble y en avoir assez. Le problème, c'est qu'il y a une maldistribution, ils ne sont pas nécessairement là où les besoins sont les plus grands», analyse-t-il.

Selon les résultats d'une étude qu'il a réalisée, «plus le nombre de francophones est élevé dans une municipalité, moins il y a de médecins qui s'identifient compétents en français». De nombreux médecins n'osent pas se déclarer francophones, car ils ont été formés en anglais et «n'ont pas assez confiance dans leur niveau de langue», souligne Patrick Timony.

«Ils savent qu'en s'affichant, ils auront une surcharge de travail, car ils devront faire la même chose que leurs confrères anglophones et s'occuper en plus des malades francophones», ajoute Antoine Désilets.

Des médecins sous les radars

Le responsable de la SSF n'hésite pas à parler de «pénurie apparente», car la «compétence linguistique est sous-valorisée».

«À l'échelle du pays, il n'existe quasiment aucun processus pour associer des patients avec des praticiens francophones, assure-t-il. Reconnaître la langue comme une compétence de travail aiderait à faire un meilleur jumelage.»

Aujourd'hui, les praticiens évaluent eux-mêmes leur niveau de langue. Lorsqu'ils s'enregistrent auprès de leur ordre professionnel, provincial ou territorial, ils doivent remplir un questionnaire et cocher la ou les langues dans lesquelles ils sont compétents pour offrir un service.

Antoine Désilets plaide pour l'abandon de ce système «auto-rapporté» et réclame des «tests standardisés objectifs», à même d'évaluer les capacités linguistiques.

Patrick Timony estime pour sa part qu'il sera difficile d'imposer de tels examens aux professionnels, dont la pratique est caractérisée par «une très grande indépendance».

Quelles que soient les solutions envisagées, il y a urgence. La demande de soins continuera à augmenter dans les prochaines années, avec la hausse du nombre d'immigrants que vient d'annoncer le gouvernement fédéral.



Selon les résultats d'une étude réalisée par Patrick Timony, «plus le nombre de francophones est élevé dans une municipalité, moins il y a de médecins qui s'identifient compétents en français». Photo : Courtoisie



CLUB RICHELIEU
LES PERLES DU NORD

NOUS AVONS BESOIN DE VOUS

Le Club Richelieu Les Perles du Nord de Timmins vient en aide à plusieurs enfants et organismes de la communauté. Nous sommes à la recherche de personnes comme VOUS si :

- l'avenir de notre JEUNESSE vous tient à coeur
- vous souhaitez faire la différence dans votre communauté
- vous avez à coeur la langue et la culture française
- vous aimez venir en aide aux autres

SUIVEZ-NOUS SUR NOTRE PAGE FACEBOOK !

Vous pouvez aussi communiquer avec nous par courriel à l'adresse suivante : lesperlesdunordtimmins@gmail.com

Venez faire partie de notre équipe!

ARTS ET CULTURE

Le 31^e Bal des chasseurs

Spectacle de musique de l'édition 2023.

CHAPLEAU

Grand enthousiasme pour le 32^e Bal des chasseurs

ISA MICHAUD Le Centre culturel Louis-Hémon s'apprête à célébrer son 32^e Bal des chasseurs qui se tiendra le 23 novembre prochain à Chapleau, une communauté située à 250 km au nord de Sault-Sainte-Marie, entre Wawa et Timmins.

«Nous offrons un concours de chasse où 41 participant.es auront la chance de remporter des prix», explique Mme Monique O'Hearn, coordonnatrice du Centre culturel Louis-Hémon. «Les prix seront remis lors du Bal des chasseurs, une fête où est invitée toute la communauté de Chapleau. Cette année, on présente Crash Sunday, un band de Sudbury. Avant, on avait un DJ, mais depuis 2021, on invite des bands à se joindre au party. Ça encourage le monde à sortir, c'est l'fun et plaisant, c'est une fête où on porte des jeans et des chemises carottées. C'est une activité qui est toujours anticipée par la population», dit-elle.

«Il y a cinq tags cette année qui sont partagés entre les groupes de chasseurs. Dans le but d'évaluer les gagnants du concours de chasse, je me servirai d'une règle et d'un gallon à mesurer pour mesurer, soit le panache des orignaux ou les oreilles des vaches et des veaux», explique Mme O'Hearn.

Le processus

Le service de délivrance des permis de chasse du gouvernement ontarien remet des tags, des vignettes, pour les chasseurs et chasseuses qui veulent chasser l'orignal. Il y a un système d'attribution par lequel une personne en particulier gagne le droit de chasse à l'orignal. Ce chasseur devient alors le détenteur ou la détentrice de la vignette. Ce processus d'attribution commence en avril et se termine en juillet. Les chasseurs se voient détenteur.trices d'une vignette pour

le droit de chasse d'un buck, d'une vache, ou d'un veau, et forment des équipes de chasse avec les d'autres chasseur.euses qui ont un permis de chasse, mais qui ne sont pas détenteurs de la vignette.

«Ces chasseurs peuvent tous alors participer à la chasse, lorsque l'un d'eux abat un orignal, ils se partagent alors la viande entre eux», précise Mme O'Hearn.

Amanda Walker est la conjointe de Denis Ayotte, un des fiers chasseurs de la région. Elle exprime son enthousiasme : «Je ne chasse pas, mais j'accompagne mon mari. Je peux voir les orignaux venir proche et c'est vraiment bien de les observer. Au Bal des chasseurs, c'est vraiment bien, il y a des prix pour les gens qui s'inscrivent tôt. On peut gagner un couteau de chasse, par exemple. J'adore le concours d'appels à l'orignal où les chasseurs démontrent leurs talents de vocalisation de cris d'orignaux», dit-elle.

Denis Ayotte a commencé la chasse jeune. «J'ai commencé à chasser à l'âge de 12 ans avec ma mère et mon père. Pis, maintenant j'amène mes gars avec moi, mon plus jeune a 7 ans et l'aîné a 9 ans. Ça les fait sortir dans la nature».

«Le Bal des chasseurs, c'est le meilleur événement de l'année. J'essaie de ne jamais manquer ça. On adore le concours des calls d'orignal. C'est jugé au son seulement, les juges ne voient pas qui fait les cris d'orignaux. Ça coûte pas cher pour s'enregistrer. Le monde a beaucoup de fun! Il y a des femmes aussi qui font les calls», ajoute Denis Ayotte.

Une région très riche en forêt

La région de Chapleau est très riche en forêt, on y trouve, entre autres, une réserve faunique, la réserve de Chapleau. «Cette réserve est située au nord de la rivière Michipicoten. Elle a une superficie de 7 000 km² ce qui en fait la plus grande réserve faunique du monde», selon Natural

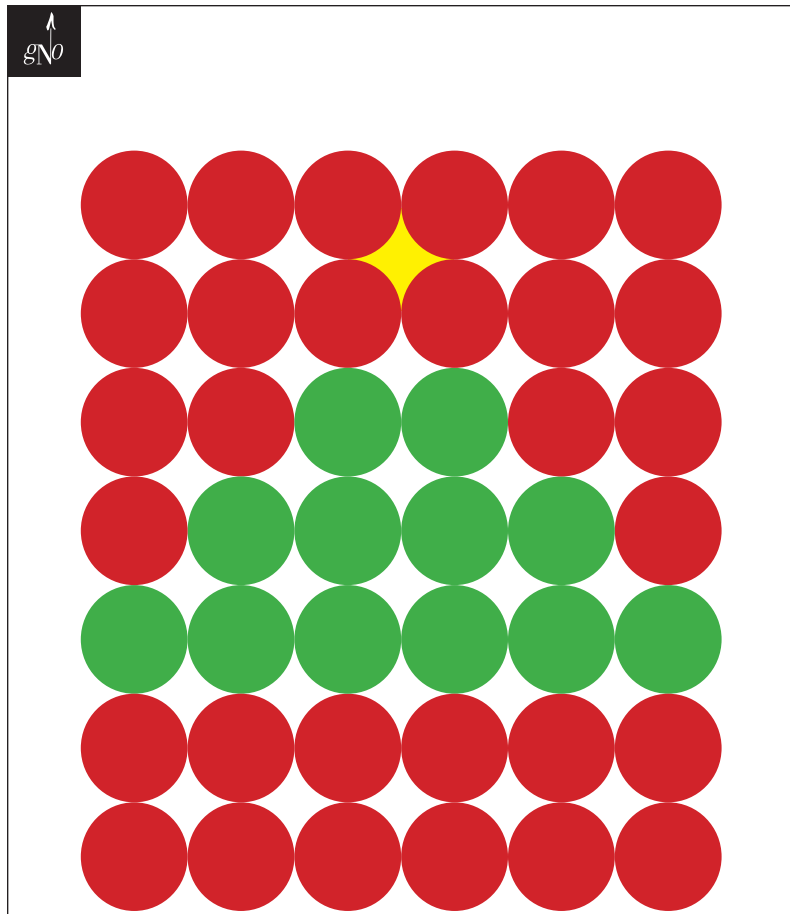
Heritage Information Centre.

«On ne peut pas chasser dans la réserve faunique de Chapleau, seulement les Premières Nations ont le droit de chasse à la réserve faunique. Les non-autochtones doivent chasser dans une région pour laquelle on a un permis spécifique», précise Denis Ayotte.

Chapleau réunit une population de 1942 habitants, dont 635 personnes ont le français comme langue maternelle.

Pour une nouvelle arrivante qui n'a jamais fait de la chasse et qui voudrait commencer, Monique O'Hearn a quelques conseils : «Elle peut apprendre en suivant le cours de chasse de l'Ontario et le cours de maniement des armes à feu. Elle peut aussi se faire des amis chasseurs qui pourraient l'accompagner. Ici, la chasse est une véritable tradition; beaucoup de chasseurs pratiquent depuis leur plus jeune âge, tandis que d'autres ont commencé lorsqu'elles ont rencontré leur conjoint ou de nouveaux amis.»

Quel meilleur endroit pour commencer son parcours avec la chasse que de participer à la 32^e édition du Bal des chasseurs! Toutes y sont invité.es, le 23 novembre prochain, à 20h, à l'aréna du Centre Récréatif de Chapleau, situé au 4 rue Maple. Les billets sont de 15\$ pour les non-membres et de 12\$ pour les membres. Les participants du concours de chasse bénéficieront d'un accès gratuit.



16 NOVEMBRE 2024 — 3 JANVIER 2025

Nouveau Louvre 2024

Vente d'art et collecte de fonds annuelle

Plus d'une centaine d'œuvres d'art à vendre au coût de 225 \$ chacune. Premier arrivé, premier servi!

Fête d'ouverture: le samedi 16 novembre 2024 à 14 h

Magasinez en personne à la Galerie du Nouvel-Ontario ou en ligne au gn-o.org pour trouver la perle rare.



LE VOYAGEUR



sudbury.com



Conseil des arts du Canada Canada Council for the Arts

ONTARIO ARTS COUNCIL CONSEIL DES ARTS DE L'ONTARIO

Canada

Sudbury

NORD DE L'ONTARIO

Un livre sur l'histoire coloniale du Nord à travers les statistiques

DONALD DENNIE

Raconter l'histoire coloniale du Nord de l'Ontario, de 1871 à 2021, par le biais de statistiques du Recensement décennal du Canada, tel est le défi que relève le livre intitulé *Northern Ontario in Historical Statistics, 1871-2021. Expansion, Growth and Decline in a Hinterland-Colonial Region* est publié par les Presses de l'Université d'Ottawa et signé David Leadbeater, professeur en économie à l'Université Laurentienne, aujourd'hui à la retraite. Le défi est d'autant plus grand qu'il a fallu recueillir des centaines de données, les regrouper dans de nombreux tableaux selon des dimensions de l'histoire du Nouvel-Ontario.

«J'ai écrit le livre, parce que dans mes cours j'utilisais beaucoup de données de Recensement Canada et aussi parce que la question du Nord et son peuplement m'intéresse depuis 1988», a déclaré au Voyageur M. Leadbeater.

«J'utilise la notion de colonialisme surtout par rapport aux autochtones qui ont subi les conséquences de la Loi sur les Indiens de 1876, la dépossession de leurs territoires, les obligations non respectées des traités. Il y a eu du progrès, mais dans l'ensemble la structure coloniale demeure».

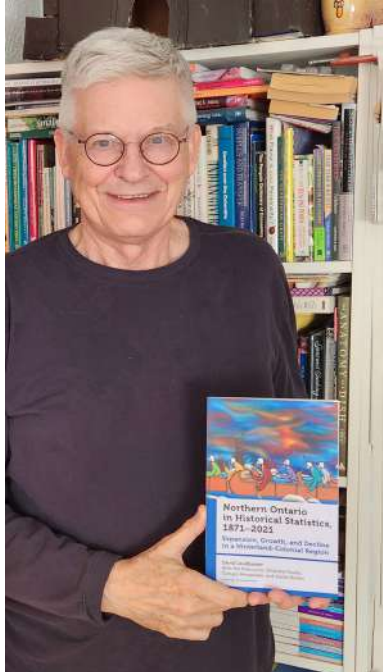
Mouvements de population

L'auteur décrit d'abord les mouvements de population de cette région qui constitue 87 % du territoire ontarien. Le Nord a connu d'abord une expansion importante de sa population de 1871 jusqu'aux années 1920, grâce à l'arrivée massive de colons venus s'établir sur des fermes et, surtout, près des centres d'extraction de ressources naturelles, tels des mines et de l'industrie forestière. La région a ensuite connu des phases de croissance jusque dans les années 1980 lorsqu'un déclin généralisé s'est installé. La population du Nouvel-Ontario, comparativement au Sud de la province, est passée d'un sommet qui s'établissait à 12 % en 1941 à 5 % en 2021.

Le déclin est dû en grande partie à l'émigration de la population vers le Sud de l'Ontario, une émigration occasionnée par la perte d'emplois. En 1951, le Nord de l'Ontario comptait 10,5 % de tous les emplois dans la province; aujourd'hui le pourcentage est de 4,8 %. L'émigration due à la perte d'emplois est fortement reliée à la fermeture ou le déclin d'industries d'extraction de ressources. Il n'est donc pas surprenant que le taux de chômage, pour hommes et femmes, soit beaucoup plus élevé dans le Nord que dans le Sud de la province. Le pourcentage d'emplois à plein temps a aussi connu une baisse. En 2021, 56 % des emplois chez les hommes et 52 % pour les femmes dans le Nord étaient à plein temps comparativement à 59,7% et 50,9% respectivement dans le Sud de l'Ontario.

Les Canadiens-français étaient les plus nombreux

En ce qui a trait à l'origine nationale, les Canadiens-français étaient les plus nombreux lors de la période de colonisation. De 1871 à 1921, la moyenne de la population d'origine française s'établit à 21 % bien que depuis 2001, le pourcentage a baissé à 11 %, sans doute dû au fait que Statistiques Canada a introduit la catégorie «Canadien»



David Leadbeater. Photo : Courtoisie.

comme origine nationale. Chez les autochtones, la moyenne de ce pourcentage s'établit à 12,5 %.

Au niveau de la langue parlée, la proportion des personnes qui parlent le français a augmenté de 24,1% en 1931 à un sommet de 27,9 % en 2001 pour redescendre à 23,5 % en 2021. En ce qui a trait à la langue maternelle, de 1941 à 2021 le pourcentage des anglophones est passé de 53,6 % à 77,6 % alors que pour les francophones, le pourcentage a connu un déclin de 22,6 % à 15 %. Fait important à noter, plus les personnes utilisent leur langue maternelle, tel le français, au travail, moins elles subiront l'assimilation. L'auteur cite la région de Hearst en exemple.

La question des territoires autochtones

Ce n'est là qu'un bref aperçu de certaines données que contient ce livre qui est riche en statistiques de tout genre procurant ainsi une image, du moins numérique, de l'évolution du Nord de l'Ontario pendant 150 ans.

M. Leadbeater aimerait que les catégories utilisées par Statistiques Canada soient «décolonisées» et que les territoires autochtones, par exemple, soient définis comme ayant le statut de province afin de reconnaître la souveraineté des Premières Nations. «La question des territoires autochtones devrait être beaucoup plus claire et évidente», affirme-t-il. J'espère que le livre réussira à soulever des questions et que le processus de la colonisation sera critiqué. J'espère surtout que les recherches et les politiques sauront soulever la question du colonialisme de l'arrière-pays, soit la propriété, le contrôle et l'utilisation du territoire et des ressources par rapport aux populations», conclut l'auteur.

2024
—25

HNO

L'Encyclopédie de l'échec

Texte

Isaac Adams, Maxime A Cayouette, Antoine Côté Legault, Joël Giroux, France Huot, Michel Laforge, Éric Lapalme, Marie-Pierre Proulx, Caroline Raynaud, Raphaël Robitaille, Alex Tétreault et Chloé Thériault

Direction artistique

Marie-Pierre Proulx

Production du

Théâtre du Nouvel-Ontario en collaboration avec le Collectif Vivarium

14 novembre 2024 à 19 h 30
15 novembre 2024 à 19 h 30
16 novembre 2024 à 14 h 30 et à 19 h 30

La Grande Salle,
Place des Arts
du Grand Sudbury

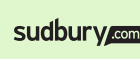
Partenaires de spectacle



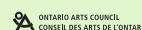
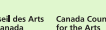
Partenaire de la série jeunesse



Partenaires médiatiques



Partenaires financiers



leTNO.ca/billetterie



98.9
SUDBURY

97.1
NIPISSING

104.1
TIMMINS

95.9
CHAPLEAU



La Valhalla Foundation for Ecology a démantelé plusieurs kilomètres de routes sur la propriété du marais Snkmípv(Bonanza) et créé de nouveaux étangs et mares. Crédit : Valhalla Foundation for Ecology

COLOMBIE-BRITANNIQUE

Coup de projecteur sur le documentaire Snkmípv Dig Deeper sur la restauration d'un territoire autochtone déclaré anéanti

MARIE-PAULE BERTHIAUME | IUL - RÉSEAU.PRESSE
JOURNAL LA SOURCE

Un petit marais endommagé des Kootenays Ouest en Colombie-Britannique, niché sur le territoire traditionnel du peuple Sinixt, est devenu avec le temps un symbole de décolonisation. Le documentaire de 70 minutes *Snkmípv Dig Deeper* relate le parcours de sept ans menés par les coréalisatrices et coproductrices, Lorna Visser, une allochtone environnementaliste, et Marilyn James, la matriarche du groupe autochtone *Autonomous Sinixt*. Arrêt sur image du riche héritage autochtone de cet ancien village.

Avec l'aide de leurs alliés, les deux femmes ont guidé la restauration écologique du marais Snkmípv. Ce qui a commencé comme une mission de restauration écologique pour la fiduciaire foncière Valhalla Foundation for Ecology (VFE) s'est transformé en un examen de la gestion des terres, de l'histoire profonde et de la réconciliation entre les autochtones et les allochtones. L'approche « hybride » du documentaire met en lumière la collaboration entre les perspectives allochtones et autochtones. Elle révèle des pans gommés de l'histoire autochtone du territoire et fait découvrir celle, plus spécifique, du peuple Sinixt, déclaré éteint, voire anéanti, par le gouvernement canadien depuis 1956.

Perspective allochtone

Lorsque la Valhalla Foundation for Ecology a acquis le marais de 34 acres en 2017, elle s'est uniquement concentrée sur la restauration écologique.

« Comme les spectateurs pourront le constater dans le film, nous pensions au début que la nature avait la capacité de se guérir elle-même. Nous avons vite compris qu'il nous restait beaucoup de travail à accomplir. Tout au long de ce

processus, nous avons donc collaboré avec des biologistes, des ingénieurs, des spécialistes en restauration de zones humides, les membres des *Autonomous Sinixt* et des bénévoles », explique la directrice de la VFE, Lorna Visser.

Une équipe concentrée sur la restauration a éliminé les espèces envahissantes, planté plus de 1 200 arbustes indigènes, agrandi la zone humide et aménagé un espace inclusif composé d'un sentier accessible aux fauteuils roulants, menant à une aire naturelle qui surplombe le marais.

« La découverte de la présence d'un village Sinixt a marqué un tournant décisif », explique Lorna Visser. « Comment la section provinciale d'archéologie a-t-elle pu affirmer que la valeur patrimoniale autochtone de ce site est négligeable? Si les colons ont besoin d'être convaincus, le livre *Handbook of North American Indians* de la *Smithsonian Institution* indique clairement le site du village. »

Le parcours d'une matriarche

Pour Marilyn James, *Snkmípv Dig Deeper* documente la réparation culturelle conjointe, par les Sinixt et les allochtones, d'un marais

situé sur le site d'un village traditionnel. « Même si le peuple Sinixt n'a plus de village à cet endroit, ce film, réalisé en collaboration avec nos alliés de la VFE, reconnaît et honore le fait que notre peuple y ait vécu pendant longtemps. Il témoigne de ce qu'aurait été notre vie sans la colonisation, l'extinction et le dépeuplement de notre patrimoine. La restauration du territoire illustrée dans le documentaire témoigne du retour des terres à l'état dans lequel nos ancêtres les auraient préservées. »

Elle espère que *Snkmípv Dig Deeper* permettra aux « non autochtones qui le regarderont de sonder leur cœur afin de comprendre les responsabilités des Sinixt en vertu de nos lois traditionnelles. Et j'espère que les spectateurs verront comment des relations interculturelles productives et respectueuses peuvent s'établir entre les peuples autochtones et allochtones. »

Toujours selon Marilyn James, le film illustre le travail d'éducation, de décolonisation et de développement de liens, non seulement entre les individus, mais surtout avec le territoire, selon les lois Sinixt de *whuplak'n*, la responsabilité pour tout ce qui se trouve sur leur territoire et de *smum iem*, le bien-être de la communauté appartient aux femmes. « Ces notions sont essentielles si nous souhaitons établir des relations saines entre tous les êtres de la planète, et pas uniquement avec les Sinixt. »

En tant que coréalisatrice et coproductrice du film *Snkmípv Dig Deeper*, Marilyn James a voulu mettre en lumière les politiques génocidaires des gouvernements coloniaux et les attitudes et politiques racistes qui nuisent aux peuples autochtones et à leurs territoires.

« Pour les Sinixt en particulier, l'impact de ces politiques est profond : nous sommes injustement considérés comme éteints à travers la Loi sur les Indiens au Canada. Malgré cela, nous, les *Autonomous Sinixt*, continuons à assumer nos responsabilités en tant que gardiens légitimes de ce territoire », déclare la matriarche.

Pour plus d'informations : <https://www.digdeeperfilm.ca>

SASKATCHEWAN

Les effets de la pandémie sur les familles francophones mieux identifiés

LAMBERT BARAUT-GUINET | IUL - RÉSEAU.PRESSE
L'EAU VIVE

Le manque d'interactions, les difficultés d'accès aux soins et aux informations sont identifiés comme les principales causes de l'anxiété ressentie par les familles francophones des Prairies canadiennes après le passage de la pandémie.

L'équipe de recherche à l'origine de cette étude a livré ses résultats le 24 octobre lors de l'inauguration de la nouvelle saison de conférences scientifiques de l'Association pour la promotion du savoir (ACFAS) de la Saskatchewan.

Ce sont les Fransaskoises Anne Leis, professeure et directrice du département de la Santé communautaire et de l'Épidémiologie de l'Université de la Saskatchewan, et Élyse Proulx-Cullen, étudiante au doctorat et gestionnaire du projet, qui ont coordonné l'étude.

« Les objectifs de cette recherche étaient vraiment de dresser un état des lieux sur le vécu de la pandémie par les répondants, explique Anne Leis, et de comparer, de contraster quelques constats et solutions envisagées. »

Une longue enquête

Mené depuis 2021 et commissionné par l'Institut de recherche en santé du Canada, ce travail de recherche s'est divisé en deux parties : des cafés du monde, permettant de mieux cerner les problèmes rencontrés par les familles, puis un sondage conçu à partir des points abordés lors des rencontres.

Un total de 47 familles francophones à travers l'Alberta, la Saskatchewan et le Manitoba ont participé aux rencontres. Un peu plus de la moitié d'entre elles avaient un enfant de moins de neuf ans, et la majorité vivaient en ville.

De cette première étape, l'équipe a identifié que le manque d'information et de ressources, l'isolement, la dégradation de la santé mentale

et le manque d'accès aux soins et aux praticiens francophones ont été particulièrement difficiles, surtout pour les jeunes et les enfants.

« Il y a des problèmes de santé mentale chez les petits enfants, souligne Anne Leis, et le développement du langage a pu être un peu compromis parce qu'ils n'ont pas socialisé et ne parlent qu'aux parents. » Les adolescents auraient plus souffert au niveau éducationnel et social.

Quatre priorités

Le questionnaire créé à partir de ces observations a ensuite été distribué à travers les trois provinces grâce aux Réseaux Santé. Quelque 320 familles y ont répondu, dont 69 en Saskatchewan.

Après avoir analysé les résultats du sondage, les chercheuses ont identifié quatre priorités : « Des services de qualité en éducation ; un meilleur accès à des services en santé mentale ; un meilleur accès à des professionnels de santé en français ; et un meilleur accès à des activités récréatives, sportives et artistiques en français pour les enfants et pour les jeunes. »

À la fin de leur conférence, les universitaires ont exprimé leur désir que les communautés concernées s'emparent de leurs résultats et s'organisent pour donner vie aux priorités énoncées.

« Des outils de dissémination seront présentés aux partenaires des Réseaux Santé, et un site web sera associé au projet », précise Élyse Proulx-Cullen.

Si ces résultats éclairent la situation des familles francophones, un échantillon de répondants plus large et une comparaison avec des familles anglophones pourraient apporter plus de précision dans de futures recherches.



Lorna Visser a été confrontée à des tensions croissantes lorsque les utilisateurs de sentiers hors-pistes se sont opposés à la Fondation Valhalla pour l'écologie qui plaçait en faveur d'un accès au site non motorisé, ce qui a finalement conduit à l'interdiction des véhicules à moteur. Crédit : Valhalla Foundation for Ecology



Résultats de l'étude - Intensité des impacts négatifs de la pandémie pour les familles francophones des provinces des prairies canadiennes. Crédit : Anne Leis et Élyse Proulx-Cullen



Le conseiller Bryan Butler est à l'origine de la proposition de la promenade Rhéal Cormier. Il a implicitement fait référence au Moniteur Acadien lors de la réunion du conseil le 4 novembre. Crédit : Capture d'écran par Damien Dauphin – Le Moniteur Acadie

NOUVEAU-BRUNSWICK

Davantage de noms francophones dans les rues de Moncton

DAMIEN DAUPHIN | IUL - RÉSEAU.PRESSE
LE MONITEUR ACADIEN

Le conseil municipal de Moncton a voté lundi pour nommer une route d'accès à un complexe de terrains de sports de balle en l'honneur d'un joueur de baseball professionnel. Ce sera la promenade Rhéal Cormier.

La route d'accès à un groupe de terrains de balle près du centre Greenfoot Energy 4-Plex (anciennement le Centre Superior Propane) se trouve sur la promenade Russ Howard, nommée en l'honneur du champion olympique de curling. Rheel Cormier est né à Moncton le 23 avril 1967 et a été lanceur dans la Ligue majeure de baseball pendant 16 saisons. Il a joué pour les Cardinals de St. Louis, les Red Sox de Boston, les Expos de Montréal, les Phillies de Philadelphie et les Reds de Cincinnati. Il a été intronisé au Temple de la renommée du baseball canadien en 2012.

Le conseiller Bryan Butler, qui représente le quartier 3, est à l'origine de la proposition qui a obtenu l'agrément préalable de la famille de Rhéal Cormier.

«Rhéal Cormier était un jeune homme qui a joué tout son baseball mineur à Moncton et qui s'est ensuite rendu dans les ligues majeures. J'ai pensé qu'il était approprié de donner son nom à une rue qui mène à un groupe de terrains de baseball», a-t-il justifié.

La proposition du conseil a été formulée lors de la réunion du comité plénier le 28 octobre, et a été ratifiée lundi 4 novembre au cours de la réunion ordinaire.

«C'est un bon 'fit', a déclaré le conseiller général Marty Kingston en entrevue téléphonique avec le journal. Rhéal a fait partie des Mets de Moncton. C'était spécial de le voir jouer à Boston et ailleurs. C'est dur de penser qu'il nous a laissés si jeune.»

L'élue municipale, qui connaît bien le milieu sportif dans lequel il a lui-même évolué, souligne que d'autres initiatives, comme le tournoi de golf au terrain de Fox Creek à Dieppe, gardent vivante la mémoire de Rhéal Cormier.

Sentiment de fierté à Saint-André-LeBlanc

Rhéal Cormier venait d'une famille modeste de Saint-André-LeBlanc. Gilles Cormier (sans lien de parenté) a partagé la fierté de sa communauté qui est maintenant l'un des quartiers de la Ville régionale de Cap-Acadie.

«Les gens du Saint-André-LeBlanc ont toujours été fiers de leur Rhéal Cormier, mais ont toujours accepté de le partager avec le monde extérieur reconnaissant la grandeur de cette personne et son cœur de géant», a témoigné l'ancien élu municipal de Beaubassin-est.

Domicilié à Cap-Pelé, Rhéal Cormier est décédé d'un cancer le 8 mars 2021.

Révision de la toponymie

Le comité plénier a également voté en faveur de plusieurs autres changements de noms de rues recommandés par le personnel de la ville, qui a déclaré qu'il y avait eu une certaine confusion concernant les livraisons de colis et des inquiétudes concernant les premiers intervenants lors des appels au 911.

Un petit tronçon de la rue Ryan, entre le boulevard Wheeler et le chemin Mountain, sera rebaptisé rue des Bâtisseurs. La ville a souligné que la partie principale de la rue Ryan, qui compte de nombreuses habitations et entreprises, ne sera pas affectée par le changement de nom.

La rue Harper, qui s'étend entre la rue Main et l'allée Harper, devrait être rebaptisée Rue Bateau Street.

Le personnel municipal a indiqué que le croissant Glendale, qui longe Frampton Lane dans le nord de la ville, est parfois confondu avec le croissant Glendale, qui se trouve dans une autre partie de la ville, près du Parc du Centenaire. Cela pose des problèmes pour

les livraisons de colis et les services d'urgence. Le personnel municipal a présenté trois noms parmi lesquels il est possible de choisir et il sera demandé au conseil d'approuver le nom choisi par la majorité des résidents.

Le conseil a également voté en faveur de la dénomination du sentier entre l'allée MacAleese Lane et la rue Blakney en Piste Symphonie Trail.

Plusieurs noms et mots ont été ajoutés à la «banque de noms» de la ville, qui est utilisée pour choisir les noms des rues, des sentiers, des parcs et des installations. Les noms comprennent des mots en anglais et en français, comme Casavante, Tintamarre, Wagon et Homard, ainsi que les noms de personnes réelles comme Muriel Sikorski et Thea Borlase.

Un conseil à la pointe de la technologie

La politique de dénomination de la ville a pour objectif de «veiller à ce que des noms appropriés représentant un juste équilibre de thèmes linguistiques, culturels, géographiques, patrimoniaux et autres soient recommandés au Conseil». L'objectif principal de la politique de dénomination est de «veiller à ce que les services d'urgence et les particuliers puissent localiser les adresses et les installations facilement et sans confusion».

La réunion du comité plénier était la première dans la salle du conseil rénovée à l'intérieur de l'hôtel de ville. Pendant les travaux durant l'été, les réunions se sont tenues au Centre Avenir. Les rénovations comprenaient une nouvelle moquette et de nouveaux écrans vidéo sur les murs.

Un nouveau système a également été mis en place pour enregistrer les réunions du conseil et les diffuser sur la chaîne YouTube de la ville. Pendant les réunions, les écrans affichent le nom du point à l'ordre du jour, ainsi que le vote de chaque conseiller. La mairesse Dawn Arnold espère que ces changements permettront à un plus grand nombre de personnes de suivre les réunions depuis leur domicile.

NOUVELLE-ÉCOSSE

Une initiative pour soutenir les personnes atteintes de la Parkinson

JEAN-PHILIPPE GIROUX | IUL - RÉSEAU.PRESSE
LE COURRIER DE LA NOUVELLE-ÉCOSSE - ATL

Estimant qu'il n'y avait pas assez d'informations disponibles sur la Parkinson, des membres de la communauté ont formé une association qui consacre son temps et son énergie à la sensibilisation et au soutien des personnes atteintes de la condition. Et tranquillement, une communauté s'est formée.

Parkinson Society Nova Scotia a été fondée en 2018 dans le but de mieux soutenir les personnes atteintes de la Parkinson.

Ken Saunders, secrétaire exécutif de la société, raconte qu'il vit avec la Parkinson depuis 15 ans, et que l'information sur la condition n'était pas facilement accessible à l'époque, lorsqu'il cherchait des réponses.

Lui et Jack Waller, président de la société, se sont réunis avec trois autres couples se trouvant tous dans la même situation afin d'accumuler le plus d'informations possible, notamment sur Internet, dans le but de les partager avec les autres qui vivent avec la Parkinson.

L'information a ensuite été synthétisée et présentée de manière plus simple et digeste. La société a aussi supprimé le «mot en m» de leur vocabulaire pour éliminer les préjugés qui entourent la Parkinson, «puisque'on ne parle pas de la maladie d'Alzheimer, on ne parle pas de la maladie de la SLA», selon M. Waller.

«Ensuite, lorsque Parkinson Canada [à l'époque] a fermé tous ses programmes, affirme M. Saunders, ses groupes de soutien et tout le reste, on a ressenti le besoin de s'étendre aux groupes de soutien et d'aller plus loin que ce qu'on faisait, en se contentant d'un simple échange d'informations.»

«Il y avait un besoin avéré», poursuit M. Waller. Les premiers groupes de soutien ont été offerts à Dartmouth. Par la suite, la société est allée à Halifax, à Truro et au Cap-Breton, «en déployant progressivement nos ailes».

Habituellement, un(e) invité(e) spécial(e) contribue à la discussion de groupe. Il s'agit parfois d'un(e) physiothérapeute, d'un(e)

hygiéniste dentaire ou d'un(e) autre spécialiste, dans le but de sensibiliser les participants aux défis auxquels font face les familles.

Au-delà de la facilitation de l'information, les membres voulaient «permettre aux gens de ne pas être seuls», précise le président. Ce dernier et M. Saunders invitent les gens à leur envoyer un message par courriel ou par téléphone. Ils sont à l'écoute pour les reconforter face à leurs inquiétudes et pour répondre à leurs questions.

La société fait parfois des visites dans les domiciles et les foyers afin de créer un meilleur lien avec les familles et les personnes qui vivent avec la Parkinson. C'est aussi pour s'assurer que les gens n'ont pas à attendre une fois par mois, lors des groupes de soutien, pour parler à quelqu'un.

«Le plus important, c'est le soutien et l'éducation», commente M. Saunders, ce qui permet de former une communauté et de soutenir les personnes qui vivent la même chose.

En avril dernier, pour le Mois de la sensibilisation à la Parkinson, la société a organisé un marathon au parc Point Pleasant, afin de faire preuve de solidarité à l'égard des personnes touchées par la Parkinson et sensibiliser la population.

Un autre marathon de ce genre est prévu cette année, pour les personnes de la région de Halifax. Au Cap Breton, on prépare un «SuperWalk», une levée de fonds se déroulant un peu partout à travers le pays, comme la marche Terry Fox, dirigée par Parkinson Canada. Elle a permis d'amasser un total de 1 359 500 \$ cette année.



Jack Waller, président, et Ken Saunders, secrétaire exécutif de Parkinson Society Nova Scotia. Crédit : de gracieuseté.

SPORTS



Allison Nordquist Emma Coutu Fannie Gauthier Kennedy Bellefeuille Kyle Perreault Mackenzie Selk Océane Raymond-Leduc Reegan Aitken Sean Malherbe Sébastien Tremblay Shae St-Onge Sophie Hotte Tehya Restoule Tristan Godmaire

NORTH BAY, SUDBURY ET THUNDER BAY

Une trentaine d'athlètes francophones inscrits au volleyball collégial et universitaire

ÉRIC BOUTILIER

Les Vipères du Collège Boréal, le Golden Shield du Collège Cambrian, les Panthers du Collège Canadore, les Thunderwolves de l'Université Lakehead et les Lakers de l'Université Nipissing ont débuté leurs saisons respectives au volleyball avec un ou plusieurs joueurs francophones dans leurs rangs.

Parmi les formations nord-ontariennes, le Collège Boréal a la plus grande proportion d'athlètes qui maîtrisent la langue de Molière en 2024-2025.

L'équipe féminine a signé Angelica Lapensée, Shana Lessard, Zoé St-Jean (É.s.c. Horizon) et Karine Roussel (É.s.c. Champlain)

du Grand Sudbury, Danelle Leclair (É.s.c. Cité des Jeunes) de Moonbeam, Jayme Landry, Kalynn Levac et Kendra Rochefort (É.s.c. Franco-Cité) de Nipissing Ouest, Némie Graham de Sault-Ste-Marie, Mahdabiin McKay (É.s.p. Renaissance) de Timmins, et Megan Tsui de Collingwood.

Au niveau masculin, les Vipères ont recruté Noah Bélanger, Ashton Giroux, Jacob Leduc, D'Mitri Mantha, Liam Patterson, (É.s.c. Horizon), Joshia Montpellier (É.s.c. Hanmer), Michel N'Goyet (St-Benedict Secondary), Kalan Payzant (É.s.c. Champlain) et Alexi Rhéaume (É.s. Macdonald-Cartier) du Grand Sudbury, Madrix Bouchard (É.s. Saint-Joseph Wawa) de Dubreuilville, Xavier Gaudet (É.s.c. Élisabeth-Bruyère) de Mattawa, Alexandre Gauvreau (É.s.c. Franco-Cité) de Nipissing Ouest et An-

thony Cousineau (É. Notre-Dame des Vallées) de Cochrane en Alberta.

De l'autre côté de la ville du nickel, sept francophones se sont joints aux équipes féminines et masculines du Golden Shield de Cambrian : Kennedy Bellefeuille, Fannie Gauthier, Allison Nordquist, Kyle Perreault, Mackenzie Selk et Shae St-Onge (É.s.c. Horizon) du Grand Sudbury, et Sébastien Tremblay (É.s.c. Béatrice-Desloges) d'Ottawa.

Ailleurs dans la région, les Pan-

thers de Canadore en ont cinq : Emma Coutu (C. Notre-Dame) du Grand Sudbury, Sophie Hotte (É.s.c. Algonquin) de North Bay, Sean Malherbe (É.c. Nouveau Regard) de Cochrane, Tehya Restoule (É.s.c. Franco-Cité) d'East Ferris et Tristan Godmaire (É.s.c. Franco-Cité) d'Ottawa.


Les Lakers de Nipissing et les Thunderwolves de Lakehead ont pour leur part chaque une joueuse francophone de volleyball – Océane Raymond-Leduc (C.c. Samuel-Genest) d'Ottawa et Reegan Aitken (C. Jeanne-Sauvé) de Winnipeg au Manitoba.

Les trois formations collégiales disputeront 18 matchs au cours de la saison régulière dans l'Association des sports collégiaux de l'Ontario (OCAA).

Les Vipères et le Golden Shield sont regroupés dans la division Ouest avec les collèges Conestoga, Fanshawe, Humber, Mohawk, Niagara, Sheridan et St-Clair, et l'Université Redeemer.

Les Panthers sont dans l'Est avec les collèges La Cité, Algonquin, Centennial, Durham, Fleming, George Brown, Georgian, Loyalist et Seneca.

Au niveau des Sports universitaires de l'Ontario, les deux équipes nord ontariennes auront 20 matchs au calendrier. Leurs adversaires seront les universités d'Ottawa, Brock, Guelph, MacMaster, Queens, Toronto, Toronto Metropolitan, Trent, Waterloo, Western, Windsor et York, et le Collège militaire royal.



Informations municipales

C. P. 5000 SUCC. A
200, RUE BRADY
SUDBURY ON P3A 5P3

311 Service À votre service
www.grandsudbury.ca

Nous affichons les soumissions, les offres, les propositions et les ventes dans le site Web de la Ville au www.grandsudbury.ca.

AVIS D'AUDIENCES PUBLIQUES

concernant les demandes aux termes de l'article 45 de la Loi sur l'aménagement du territoire, L.R.O. 1990, chap. P.13, dans sa version modifiée.

Veuillez noter que l'on a présenté les demandes suivantes de dérogation mineure ou d'autorisation sollicitant la dispense de certaines dispositions du Règlement de zonage de la Ville du Grand Sudbury, tel que précisé, et que le Comité de dérogation de la municipalité les étudiera dans l'ordre de présentation.

Demande : A0083/2024

Description foncière : NIP 73585-0863, lot 28, plan 31-SA, partie du lot 6, concession 3, canton de McKim, 20, rue Cypress, Sudbury

Objet de la demande : Approuver l'augmentation du nombre de logements dans l'immeuble résidentiel existant sur la propriété visée, le nombre de places de stationnement et de places accessibles aux personnes handicapées dérogeant au règlement municipal.

Demande : A0100/2024

Description foncière : NIP 73480-0217, parcelle 10482, SECT. S.-E.-S., partie du lot 2, concession 5, canton de Cleland, 605, chemin Kontola, Wahnapiatae

Objet de la demande : Approuver un logement et des structures accessoires, les marges de recul et l'emplacement par rapport à la ligne des hautes eaux ainsi qu'autoriser la construction d'un garage isolé, sa hauteur et le tout dérogeant au règlement municipal.

Demande : A0102/2024

Description foncière : NIP 73461-0269, partie du lot 10, concession 1, parties 1 et 3, plan 53R-21769, canton de Cleland, 0, chemin Sabourin, Wanup

Objet de la demande : Approuver la construction d'un garage isolé sur la propriété visée, sa hauteur dérogeant au règlement municipal.

DATE : MERCREDI, le 20 novembre 2024
HEURE : 17 H
ENDROIT : 200, RUE BRADY, SUDBURY, et par voie électronique

Les commentaires présentés sur la question, y compris le nom et l'adresse de l'auteur, seront connus du public. La population peut les consulter et ils peuvent être publiés dans la décision du Comité de dérogation. En transmettant des renseignements, y compris de façon imprimée ou électronique, vous indiquez que vous avez obtenu le consentement des personnes dont les renseignements personnels figurent dans les informations à divulguer au public.

On fera uniquement parvenir une copie des décisions concernant les demandes ci-dessus aux personnes qui demandent par écrit un avis de décision à la secrétaire-trésorière.

Participez au Comité de dérogation

Le public peut participer à cette audience publique par voie électronique. Il existe plusieurs façons lui permettant de soumettre des observations aux membres du Comité de dérogation pour la réunion du 20 novembre 2024 :

- **En personne :** Dans la Salle C-12, Place Tom Davies, 200 Brady, Sudbury.
- **Soumettre ses commentaires par écrit :** Veuillez transmettre vos commentaires par

écrit à Nia Lewis, secrétaire-trésorière du Comité de dérogation, C.P. 5000, succursale A, Sudbury (Ontario) P3A 5P3, avant la réunion, ou par courriel à coa_mv@grandsudbury.ca. Les commentaires reçus d'ici au **vendredi, le 15 novembre 2024 à 15 h** seront transmis aux membres du Comité de dérogation avant la réunion.

- **S'inscrire pour prendre la parole par voie électronique lors de la réunion du Comité :** Veuillez consulter le site de la Ville du Grand Sudbury (<https://www.grandsudbury.ca/hotel-de-ville/participez-y/joignez-vous-a-un-conseil-a-un-comite-ou-a-un-groupe-consultatif/groupe-consultatifs/comite-de-derogation-des-enseignes-irregulieres/>) pour prendre connaissance des instructions afin de s'inscrire pour participer par voie électronique. Les membres intéressés doivent s'inscrire avant midi le jour ouvrable précédant la date de l'audience.

Les personnes s'intéressant à ces questions ou voulant obtenir plus de renseignements peuvent composer le numéro de téléphone suivant ou se présenter, pendant les heures normales d'ouverture, au bureau de la responsable des demandes d'autorisation, Nia Lewis, à l'adresse suivante : Ville du Grand Sudbury, Place Tom Davies, 200, rue Brady, C.P. 5000, succursale A, Sudbury (Ontario) P3A 5P3. Tél. : 705-674-4455, poste 4376 ou 4346 – Fax : 705-673-2200.

Avispublics



Ryan Hunter. Crédit : Argonauts de Toronto

Reconnaissance d'une étoile nord-ontarienne de la LCF

Ryan Hunter des Argonauts de Toronto a été sélectionné à l'équipe d'étoiles de la division Est de la Ligue canadienne de football (LCF). Le joueur de ligne offensive a été reconnu par un panel national, des représentants des marchés de l'Est de l'Association des chroniqueurs de football du Canada (ACFC) et des entraîneurs de chaque formation de la même division pour ses nombreuses réussites sur le terrain en 2024. L'ancien élève de l'École secondaire catholique Algonquin pourrait également remporter le prix de joueur de ligne offensive par excellence lors du gala de la LCF le jeudi 14 novembre dans le cadre du festival de la Coupe Grey à Vancouver en Colombie-Britannique. (É.B.)

SPORTS



L'équipe junior de course de fond des Flamme de Thériault. Crédit : É.s.c. Thériault

NORD ONTARIEN

Place sur le podium pour Thériault au championnat provincial de course de fond de la FASSO

ÉRIC BOUTILIER Les Flamme de l'École secondaire catholique Thériault ont obtenu deux médailles au championnat de course de fond de la Fédération des associations du sport scolaire de l'Ontario (FASSO). Le 4 novembre, Kiana Charest s'est retrouvée avec une médaille d'argent après avoir fini deuxième dans l'épreuve juniore de 5 000 m. Son équipe a également décroché une médaille de bronze dans la même discipline. Au total, une quarantaine d'athlètes francophones provenant de 11 écoles secondaires du Nord de l'Ontario ont participé à cette compétition de fin de saison tenue dans la région de la capitale canadienne.

Résultats individuels

É.s.c. Algonquin

Cadet, filles

117° – Alexie Carré (17:58)

Junior, filles

151° – Madalynne Smith (23:13)

É.s.c. Champlain

Cadet, garçons

33° – Lex Gorval (14:46)

É.s.c. Cité des Jeunes

Junior, garçons

243° – Alex Robin (21:51)

252° – Noah Ouimette (22:44)

Sénior, garçons

261° – Sheldon Dubé (27:10)

É.s.p. Écho du Nord

Sénior, filles

171° – Leah Henderson (27:54)

264° – Tiffany Hébert (33:18)

É.s. Hanmer

Cadet, garçons

182° – Karim Kaidi (16:23)

É.s.c. Horizon

Cadet, garçons

146° – Peter Pagnutti (15:56)

É.s. Macdonald-Cartier

Cadet, garçons

21° – Maxime Belzile (14:35)

Sénior, garçons

92° – Raphaël Belzile (21:57)

É.s.p. Renaissance

Sénior, garçons

267° – Philippe Rozon (28:29)

É.s. Sacré-Cœur

Sénior, filles

127° – Val Vaillancourt (26:51)

É.s.c. Thériault

Cadet, filles

76° – Jasmine Bangs (17:17)

85° – Sabrina Joannis (17:23)

161° – Adelle Etheridge (18:40)

201° – Callie Dickson (19:29)

212° – Emma Levasseur (19:42)

14° – Équipe

Cadet, garçons

104° – Chase Coderre (15:35)

136° – Rylan Perrault (15:47)

156° – Olivier Morin (16:03)

197° – Liam Lamothe (16:42)

20° – Équipe

Junior, filles

2° – Kiana Charest (18:34)

41° – Isabelle Rivard (20:47)

89° – Maia Kinsella (22:09)

105° – Sydney Picard (22:25)

146° – Lyla Presseault (23:06)

3° – Équipe

Junior, garçons

99° – Gavin Baker (19:08)

114° – Alexandre Kaija (19:21)

173° – Justin Guillemette (20:20)

177° – Tristan Généreux (20:25)

195° – Caelim Brazeau (20:39)

21° – Équipe

Sénior, filles

141° – Julia Picard (27:12)

143° – Addison Dickson (27:18)

167° – Gabrielle Lapointe (27:53)

168° – Chantal Kukulka (27:54)

170° – Siena Therrien (27:54)

22° – Équipe

Sénior, garçons

65° – Braeden Estabrooks (21:27)

74° – Peyton Daigle (21:38)

124° – Ian McLean (22:30)

148° – Paxton Morden (22:50)

238° – Kelden Scott (25:09)

8° – Équipe

É.s. Villa Française des Jeunes

Cadet, garçons

47° – Guillaume Daoust (15:00)

NORTH BAY

Une médaille d'argent et une participation aux nationaux pour Nipissing au soccer féminin

ÉRIC BOUTILIER

Les Lakers de l'Université Nipissing sont la deuxième meilleure formation du circuit féminin de soccer des Sports universitaires de l'Ontario en 2024. Dans sa toute première finale, l'équipe a été défaite 4-2 par les Gee Gees de l'Université d'Ottawa le 2 novembre. Les Lakers se sont néanmoins qualifiés pour championnat national d'USports qui s'est déroulé entre le 7 et 10 novembre à Halifax en Nouvelle-Écosse. Lors de son match d'ouverture, Nipissing a été victime d'une défaite creve-cœur de 4-2 en tir de barrage par les Capers de l'Université du Cap-Breton de la Nouvelle-Écosse. La formation nord-ontarienne s'est toutefois remis de ce revers avec une victoire en fusillade de 4-3 contre l'équipe hôte, les Tigers de l'Université Dalhousie. Les Lakers ont gagné le match pour la cinquième place 1-0 contre les Spartans de l'Université Trinity Western de la Colombie-Britannique.

Autres résultats des séries éliminatoires Circuit féminin

• 23 octobre : Queens 4, Nipissing 6

Fiche des équipes

Nipissing (9-3)

Laurentienne (2-10)

Algoma (0-12)

Circuit masculin

• 19 octobre : Nipissing 1, Ontario Tech 4

• 19 octobre : Laurentienne 1, Carleton 4

Fiche des équipes

Nipissing (6-4-2)

Laurentienne (4-5-3)

Algoma (2-7-3)



Les Lakers de l'Université Nipissing
Crédit : Université Nipissing

VOTRE ANNONCE ICI



CONSEIL SCOLAIRE
CATHOLIQUE
DE DISTRICT DES
GRANDES
RIVIÈRES



SMOOTH ROCK FALLS

École catholique Georges-Vanier Célébrer la bienveillance dans la communauté

L'École catholique Georges-Vanier a récemment organisé une soirée portes ouvertes, réunissant parents et enfants dans une ambiance festive. L'évènement a commencé par un léger goûter, propice aux échanges et à la convivialité.

Les familles ont ensuite participé à une création artistique, où parents et enfants ont pu se dessiner mutuellement, renforçant ainsi leur lien. Par la suite, les participants ont été invités à écrire une chose pour laquelle ils étaient recon-

naissants, afin de créer un Mur de Gratitude. Cette initiative a permis de partager des messages touchants et de célébrer la bienveillance au sein de la communauté.

Le point culminant de la soirée a été la partie intense de ballon chasseur. Remplie de rires et d'esprit de compétition, cette activité a ravi petits et grands. Les parents ont finalement remporté la victoire, ajoutant à l'excitation de cette belle soirée.

Le personnel de l'école était ravi d'accueillir les familles et de partager ces moments de joie, faisant de cette soirée un événement mémorable. Celle-ci a une fois de plus démontré que l'école catholique Georges-Vanier dépasse le cadre d'un simple établissement scolaire. C'est une véritable communauté où les liens se tissent et où le plaisir d'apprendre ensemble est au cœur de chaque activité.

RAMORE

École catholique Ste-Thérèse

La journée d'Halloween : un moment festif et mémorable

Le 31 octobre dernier, l'École catholique Ste-Thérèse s'est transformée en un véritable carrefour de festivités pour célébrer Halloween. La journée a débuté par une traditionnelle parade de costumes, où chaque classe a eu l'occasion de défiler et de présenter les déguisements créatifs de ses élèves. Sorcières, superhéros, animaux fantastiques et personnages imaginaires ont pris vie, permettant aux élèves de montrer leur esprit créatif et de partager un moment de joie collective.

L'un des moments forts de la matinée fut le spectacle offert par la compagnie de danse Step 'N Sound. Les danseurs de l'équipe compétitive, au rythme d'une

musique entraînante, ont su captiver les élèves par leur talent et leur énergie. À la fin de la prestation, ils ont invité tous les élèves à les rejoindre pour danser, créant une ambiance de fête et de partage où chacun, des plus jeunes aux plus grands, s'est laissé emporter par la musique.

L'après-midi, les parents du conseil d'école ont pris le relais pour poursuivre les festivités avec des activités engageantes et variées. Les élèves ont pu participer à une session de danse, suivie de jeux d'agilité, ainsi qu'à des ateliers de bricolage où ils ont fabriqué des décorations d'Halloween. Un bingo spécial Halloween a également été organisé, où les gagnants ont remporté de petits prix, ajoutant un aspect ludique à la journée.

Cette célébration a permis à l'école catholique Ste-Thérèse de vivre l'Halloween riche en divertissements et en camaraderie, tout en favorisant le développement de liens entre les élèves, les enseignants et les parents.



Crédit : École secondaire catholique Thériault

TIMMINS

École secondaire catholique Thériault Le cornhole : un sport prospère dans notre école

Ici, à l'École secondaire catholique Thériault, nous sommes fiers d'avoir une énorme agora. Elle permet aux élèves de jouer à des jeux tel le ping-pong, et plus récemment le cornhole, qui prend de la popularité rapidement depuis l'année dernière.

C'est à l'arrivée de notre animateur culturel, monsieur Stéphane Paquette, qu'est survenue l'idée de ce sport unique,

puisque'il est lui-même, amateur de cornhole, et a partagé sa passion avec nous. Le matin, durant le dîner et après l'école, les élèves amateurs de cornhole et de ping-pong se rejoignent pour s'amuser à l'agora. (Depuis, nous avons un bon nombre de mordus du cornhole parmi nos élèves.)

Le cornhole est un sport flexible qui peut être simple et relaxant ou tout de même devenir intense et

compétitif, dépendant des joueurs. Le premier joueur ou équipe qui marque 21 points gagne la partie. Pour marquer des points, il ne s'agit que de lancer les sacs sur la planche située en face du joueur, et si les sacs tombent dans le trou, le joueur marque encore plus de points. Il existe aussi une multitude de techniques spéciales pour faire glisser le sac différemment pour contrer l'autre équipe ou faire tomber leur sac de la planche pour qu'ils perdent le point.

Le cornhole fait une différence dans la vie quotidienne des élèves dans notre école. Les élèves se pressent, après avoir mangé leur dîner et après les heures de classe, pour se rencontrer à l'agora pour soit se détendre ou avoir une partie intense contre leurs plus grands adversaires. On observe un bel esprit d'école et une ambiance plus dynamique, surtout à l'heure du dîner, l'heure de pointe du cornhole.

Puisque les élèves démontrent énormément d'intérêt, Monsieur Paquette a entrepris une équipe officielle de cornhole de Thériault. Les élèves déjà amateurs se sont joints et ils iront à des tournois scolaires officiels ici à la fin de l'année scolaire!

De plus, le cornhole a une approche locale, avec une ligue communautaire appelée «Gold City Cornhole». L'ESCT remercie les partenaires communautaires qui ont commandité des planches de cornhole pour notre école, soit le Collège Boréal, l'Université de Hearst ainsi que le Northern College.

Pour conclure, le cornhole est un jeu rassembleur. C'est un sport agréable pour les élèves, qui diversifie les sports que l'on joue à l'ESCT et apporte du positif à notre école.



Inscrivez votre enfant
à une école du
CSCDGR



CONSEIL SCOLAIRE
CATHOLIQUE DES
GRANDES
RIVIÈRES

cscdgr.education 800 465-8894



Une élève reçoit son ballot de vote.
Photo : École Ste-Thérèse

VAL THÉRÈSE

École Ste-Thérèse

L'élection d'un nouveau Parlement des élèves

Les Dragons de l'École Ste-Thérèse ont fièrement participé à l'élection du nouveau Parlement des élèves de leur école. À tour de rôle, ils ont recueilli leur ballot et voté pour les candidats de leur choix qui auront le mandat de représenter les intérêts des élèves au cours de l'année scolaire. Par le biais

de cette activité, les élèves en ont appris davantage sur le processus électoral, les droits de la personne ainsi que le fonctionnement d'une démocratie. Les Dragons ont fait preuve de respect, d'un grand sens de responsabilité, d'enthousiasme et d'ouverture d'esprit.

SUDBURY

École St-Dominique

Une journée riche en découvertes scientifiques

Les élèves de la 3^e à la 6^e année ont eu la chance de faire une sortie éducative à Science Nord afin d'enrichir leurs connaissances scientifiques tout en s'amusant. Cette journée immersive a offert aux élèves une variété d'ateliers interactifs, chacun ciblant une thématique captivante. Dans l'atelier sur l'espace, ils ont exploré les mystères de l'univers en apprenant des faits fascinants sur les planètes et les étoiles. Le module de codage a permis aux jeunes de s'initier aux bases de la programmation en créant de petits programmes simples, une initiation précieuse dans un monde de plus en plus numérique. L'atelier sur les poulies leur a fait découvrir les principes de la mécanique et les forces en jeu dans leur quotidien en mani-

pulant des systèmes de leviers. Enfin, le module sur les prédateurs et leurs proies a captivé les élèves en leur permettant de comprendre les relations dans la chaîne alimentaire grâce à des jeux de rôles et des interactions avec de vrais spécimens. Parallèlement, l'activité « À vos marques, prêts, bougez! » a été une occasion pour les élèves de libérer leur énergie tout en apprenant l'importance de l'activité physique pour la santé. Ils ont participé à des jeux de motricité, des parcours, et des défis d'agilité, en travaillant en équipe et en s'amusant. Cette sortie scolaire fut une expérience unique pour les élèves, qui ont pu s'ouvrir au monde de la science dans un environnement stimulant et adapté à leur curiosité naturelle.



Les élèves font des découvertes fascinantes par le biais d'ateliers interactifs. Photo : École St-Dominique



Des élèves de l'ÉSC Jeunesse-Nord sont fiers de leur engagement communautaire.
Photo : ÉSC Jeunesse-Nord

BLIND RIVER

École secondaire catholique Jeunesse-Nord Jeunesse-Nord : les plus forts !

L'ÉSC Jeunesse-Nord est une petite école secondaire construite en 2004 dans la ville de Blind River. Dans le royaume de l'Aigle, nous faisons partie intégrale de notre communauté, nous jouons à divers sports et nous avons plusieurs petits comités pour renforcer notre esprit d'école. Nous avons l'option de ballon-volant, ballon-panier, badminton, course de fond, ski nordique, golf, piste et pelouse et balle-molle. Nos comités ou clubs de choix à l'école comprennent le Parlement des élèves, le groupe musical Volée du Nord, Jeunesse Action, la radio étudiante et le club de robotique. Puisque nous sommes une école dans une petite communauté, nous aimons contribuer à la vitalité de la ville puisqu'elle est gé-

néreuse envers nous. Avec l'école, nous écrivons des cartes ou fabriquons des chapelets pour le foyer de personnes âgées Golden Birches. Nous recueillons aussi des denrées non périssables pour la banque alimentaire de Blind River. Les élèves de Jeunesse-Nord sont reconnus parmi la communauté comme étant des élèves généreux avec leur temps par le biais de bénévolat lors d'événements communautaires ou encore avec la création d'activités pour contribuer à l'esprit de Blind River tel que la parade de Noël. Tous les membres de la famille Jeunesse-Nord tiennent à cœur la communauté et gardent l'Aigle dans leur cœur.

Par Annie Azzi, élève de la 12^e année

INSCRIPTION EN TOUT TEMPS !

DE LA MATERNELLE AU SECONDAIRE



NOUVELON.CA/INSCRIPTION   

SUDOKU

JEU N° 898

5				2				
	7						4	
4	2						1	5
			2					6
	5		7	4		3		
	9			1				
7			9	6			5	
1					3			7
	8	9			7			

NIVEAU : FACILE

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.

RÉPONSE DU JEU N° 898

5	6	1	4	7	2	8	3	9
9	7	3	5	8	1	6	4	2
4	2	8	3	9	6	7	1	5
8	1	4	2	3	9	5	7	6
2	5	6	7	4	8	3	9	1
3	9	7	6	1	5	2	8	4
7	3	2	9	6	4	1	5	8
1	4	5	8	2	3	9	6	7
6	8	9	1	5	7	4	2	3

MOT CACHÉ

THÈME : ANCIENS JOUEURS DES CANADIENS / 8 LETTRES

- | | | | | | | | | | | | | |
|-------------------|---|-----------------------------|------------------------------|-------------------|--|---|--|---------------------|--------------------------------------|-------------------------------|---|--|
| A
ACTON | D
DAMPHOUSSE
DELORME
DESJARDINS
DRYDEN
DUFF
DURNAN
BRUNET | H
HARVEY
HOULE | J
JARVIS
JOLIAT | K
KOIVU | L
LACH
LAFLEUR
LAMBERT
LAPERRIÈRE
LAPOINTE | LAROCQUE
LAROSE
LAROUCHE
LEMAIRE
LEMIEUX
LUDWIG | M
MAHOVLICH
MONDOU
MOORE
MORENZ
MULLER | N
NASLUND | NILAN
O
OLMSTEAD | P
PLANTE
PROVOST | R
RECCHI
RICHARD
RICHER
RIVET
ROBINSON
ROUSSEAU
ROY | S
SAVARD
SÉVIGNY
SHUTT
SUBBAN
T
THÉODORE
TURGEON
V
VÉZINA
W
WEBER |
|-------------------|---|-----------------------------|------------------------------|-------------------|--|---|--|---------------------|--------------------------------------|-------------------------------|---|--|

H	S	G	E	T	D	N	J	G	B	T	N	O	S	N	I	B	O	R	H
A	H	I	E	H	P	R	O	A	A	R	E	D	U	R	N	A	N	L	C
R	C	A	O	O	C	R	A	E	R	I	U	V	F	F	U	D	E	E	I
V	A	N	R	B	F	U	O	H	G	V	N	N	I	L	A	N	D	M	L
E	L	I	E	C	E	F	O	V	C	R	I	E	E	R	E	R	Y	A	V
Y	A	Z	H	O	D	S	R	R	O	I	U	S	Y	T	E	E	R	I	O
E	R	E	C	U	R	U	I	I	A	S	R	T	N	S	U	C	D	R	H
D	O	V	I	R	A	B	Y	R	O	L	T	I	E	Q	S	V	C	E	A
E	S	D	R	N	V	B	O	M	B	N	O	V	C	L	N	H	I	H	M
S	E	R	P	O	A	A	R	L	C	P	I	O	M	R	U	O	U	O	I
J	M	A	L	Y	S	N	A	A	A	G	R	E	D	O	E	D	T	T	K
A	O	H	A	E	B	K	R	L	N	A	R	U	R	N	R	L	W	C	T
R	N	C	N	R	E	B	N	Y	L	E	A	O	A	O	U	E	L	I	A
D	D	U	T	W	O	O	L	E	I	E	L	L	L	E	D	L	N	U	G
I	O	O	E	N	S	A	M	R	V	M	O	O	R	E	S	O	S	Z	M
N	U	B	N	U	F	R	R	I	S	E	L	U	O	H	M	S	E	A	A
S	E	E	G	L	O	E	L	T	C	H	E	L	I	O	S	I	U	H	N
R	A	R	E	L	P	E	E	S	S	U	O	H	P	M	A	D	E	O	T
U	E	U	E	A	B	A	G	R	E	E	N	C	O	R	S	O	N	U	R
F	R	D	L	Y	D	T	A	I	L	O	J	T	R	E	B	M	A	L	X

SOLUTION DE CE MOT CACHÉ : TREMBLAY

Zone ENFANTS

Le coin des 6-12 ans

Les aurores boréales, qu'est-ce que c'est?

Les aurores boréales sont d'immenses voiles lumineux qui colorent le ciel la nuit en se déplaçant (certains disent qu'elles ont l'air de danser). Voici ce qu'il faut savoir sur ce phénomène mystérieux qui fascine les petits comme les grands depuis des siècles!

Les aurores boréales sont des phénomènes atmosphériques qui ont lieu très haut dans l'hémisphère nord, soit près du pôle Nord. Cela dit, dans certaines circonstances, on peut les apercevoir à des endroits situés beaucoup plus au sud (comme au Québec au printemps 2024!).

ELLES PROVIENNENT DU SOLEIL

Il n'est pas simple d'expliquer comment se forment les aurores boréales! En gros,

ce phénomène époustoufflant commence par l'action du Soleil qui éjecte des particules dans l'espace, lesquelles composent un « vent solaire ».

Ces particules finissent par se rendre à la Terre. Or, notre planète bleue ne les laisse pas l'atteindre facilement, puisqu'elle est protégée par un bouclier invisible qu'on appelle « magnétosphère ». Cependant, ce bouclier est plus fragile au niveau des pôles.

Conséquence? Quand les particules émises par le Soleil entrent en collision avec des gaz situés dans la haute atmosphère de la Terre près du pôle Nord, cela génère de minuscules éclats lumineux, qui constituent les aurores boréales.

En fonction de divers éléments (altitude, présence de gaz), ces voiles lumineux peuvent être de différentes couleurs : verts, rouges, roses, bleus, violets...

Et toi, aimerais-tu observer des aurores boréales un jour — ou plutôt, une nuit? ●





LE RETOUR
15 h à 18 h
avec Dayv Poulin

LE LOUP
LA VOIX DU NORD

98.9
SUDBURY

97.1
NIPISSING

104.1
TIMMINS

95.9
CHAPLEAU

HOROSCOPE

SEMAINE DU 10 AU 16 NOVEMBRE 2024

SIGNES CHANCEUX DE LA SEMAINE : TAUREAU, GÉMEAUX ET CANCER



BÉLIER (21 MARS - 20 AVRIL)

Les pièces du casse-tête se mettent en place pour résoudre divers problèmes. Au travail, une belle inspiration vous guide vers l'accomplissement de vos objectifs. Vous êtes sur la voie du succès, bénéficiant d'une direction claire pour vos projets.



BALANCE (24 SEPTEMBRE - 23 OCTOBRE)

Une décision importante nécessite une réflexion approfondie malgré la pression extérieure. Fiez-vous à vos intuitions pour trouver la bonne réponse. La patience sera votre alliée pour élaborer des solutions pertinentes.



TAUREAU (21 AVRIL - 20 MAI)

Une période de ressourcement s'impose! En transformant différentes sphères de votre vie, vous améliorerez votre bien-être. L'inspiration vous guide vers des changements salutaires, ouvrant la porte à la spiritualité.



SCORPION (24 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE)

La préparation minutieuse d'une négociation est cruciale pour obtenir des résultats favorables. Vous trouverez des solutions à vos problèmes financiers et professionnels en décrochant l'emploi de vos rêves.



GÉMEAUX (21 MAI - 21 JUIN)

Vous prendrez les rênes d'une activité mémorable pour votre groupe d'amis. Votre implication déterminera les résultats, et vous surmonterez une certaine timidité grâce à vos efforts. La persévérance vous mène vers le succès.



SAGITTAIRE (23 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE)

Accordez-vous un magasinage dans des boutiques haut de gamme. Soignez votre apparence pour accéder à des fonctions professionnelles plus élevées. Investissez dans votre image pour récolter les fruits du succès.



CANCER (22 JUIN - 23 JUILLET)

De nombreuses responsabilités à gérer exigent un plan d'action. Établissez des priorités en collaboration avec vos proches pour déployer une efficacité exemplaire. La coopération familiale sera une clé de votre succès.



CAPRICORNE (22 DÉCEMBRE - 20 JANVIER)

Profitez du confort de votre foyer et améliorez votre efficacité en effectuant une partie de votre travail à la maison. Lancez-vous dans un grand ménage pour créer un environnement propice à la productivité.



LION (24 JUILLET - 23 AOÛT)

Le retour aux études représente un défi, mais il s'agit d'une décision enrichissante alignée avec vos valeurs et vos objectifs. La persévérance est cruciale, et le soutien de vos proches contribuera à votre succès dans l'acquisition de connaissances.



VERSEAU (21 JANVIER - 18 FÉVRIER)

Face à la confusion familiale, évitez de prolonger la situation. Clarifiez les rôles et les décisions pour dissiper le flou. Une communication ouverte et directe est nécessaire pour résoudre les malentendus.



VERGE (24 AOÛT - 23 SEPTEMBRE)

Une évaluation minutieuse est nécessaire avant de prendre une décision. L'adhésion à un groupe spirituel peut élargir vos horizons et promouvoir une qualité de vie épanouissante. Portez attention à toutes les facettes avant de vous engager.



POISSONS (19 FÉVRIER - 20 MARS)

Une promotion inattendue ou une opportunité se présente après le départ d'un collègue. Vous assurerez l'intérim pendant les vacances du patron, et vous aurez droit à une augmentation de salaire. Votre travail acharné sera récompensé.

vie communautaire

RIVIÈRE DES FRANÇAIS

publireportage





Le centre-ville de St-Charles. Crédit : Éric Boutillier

MARKSTAY-WARREN ET ST-CHARLES

Plusieurs parades de Noël dans la région

ÉRIC BOUTILLIER Les municipalités de Markstay-Warren et de St-Charles auront chacune leurs propres parades du père Noël en soirée le samedi 30 novembre. L'évènement de Markstay se déroulera de 17 h 30 à 18 h 30 en pas-

sant par les rues Main, Pioneer et Church. Les organisateurs estiment qu'ils accueilleront quelque 300 participants. À St-Charles, plusieurs activités familiales – dont des sessions de maquillage de visage, une chasse au trésor, un atelier

de décoration de biscuits, une vente artisanale, un spectacle de magie et la distribution de chocolats chauds – auront lieu de midi à 17 h 30 à l'aréna. Le père Noël remettra également des cadeaux aux enfants de St-Charles. La parade débutera un

peu plus tard à 18 h. Les chars allégoriques circuleront sur la King, la route 535, la rue St-Joseph et la rue Notre-Dame. Pour clôturer les festivités, il y aura une cérémonie d'allumage de lumières sur l'arbre de Noël à l'École St-Charles Borromée.

SUDBURY EST

Un nouveau conseil d'administration à la chambre de commerce

ÉRIC BOUTILLIER La Chambre de commerce de Sudbury Est a dévoilé sa liste de dirigeants pour 2024-2025. L'entrepreneur et ancien maire de Rivière des Français, Claude Bouffard, est président de l'organisme pour une autre année. Angele Lavalley devient la nouvelle vice-présidente. Julie Allen et Jill D'Amour occuperont les postes de trésorière et directrice générale. Le conseil d'administration se retrouve également avec sept autres personnes autour de la table des décisions : les conseillers Mary Bradbury de Killarney, Julie Laframboise et Mathieu Pothier de St-Charles, et Willy Schneider de Rivière des Français, le maire Steve Olsen de Markstay-Warren, l'agent de développement économique de Sudbury Est Sébastien Lagrandeur et l'entrepreneur Justin Pitre. (Photos : Chambre de commerce de Sudbury Est).



Julie Allen



Claude Bouffard



Jill D'Amour



Angele Lavalley

J'fais ma part





Part sociale+

Un produit qui t'offre la possibilité d'investir davantage dans ta part sociale à un taux de rendement très compétitif. En retour, nous investissons dans nos communautés et soutenons la croissance des activités de nos membres, une situation gagnant-gagnant!

Demande à ton conseiller comment tirer avantage de cette offre!

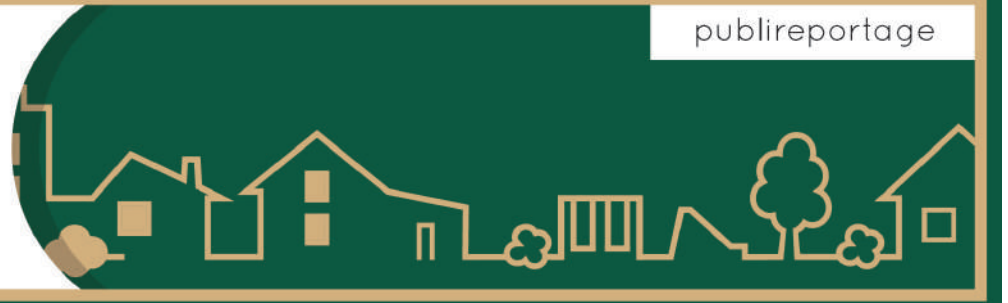
L'adoption de ce produit te donne droit à une chance de remporter 10 000 \$ dans le cadre du concours 10 000 \$ LÀ OÙ ÇA COMPTE!

Tu as tout à gagner à t'investir ici!

¹Le taux du dividende n'est pas garanti et est déterminé par le conseil d'administration chaque année. Un maximum de 100 parts sociales (total de 1 000 \$) peut être détenu par membre. Un minimum de 25 parts sociales (total de 250 \$) doit être détenu afin d'être admissible aux dividendes.

vie communautaire SUDBURY

publireportage



GRAND SUDBURY

Du bonheur musical pour des personnes âgées

M. Alain, enseignant d'éducation physique, santé et arts, et Mme Francine, enseignante titulaire de 3^e année, sont deux enseignants expérimentés, et très engagés à l'École publique Hélène-Gravel. Récemment, ils ont eu l'idée d'organiser, pour la première fois, une présentation spéciale rendant hommage aux anciens combattants de la Première Guerre mondiale 14-18.

Le 6 novembre dernier, quelques jours avant le jour du Souvenir, des élèves de 5^e et de 6^e année sont allés présenter un spectacle dans deux résidences pour personnes âgées de Sudbury.

Chacun des élèves avait un rôle bien précis. Certains se sont occupés des drapeaux; d'autres ont joué du tambour. D'ailleurs, le son des tambours représentait certainement la bravoure des soldats tombés au front.

D'autres élèves devaient ma-

nier les chandelles électriques et les faire danser. Le clou du spectacle a certainement été la prestation des élèves de 6^e année, qui étaient costumés avec des ailes lumineuses, et qui ont fait une chorégraphie de danse sur Ton départ de Marc Dupré. Certaines personnes âgées ont même chanté!

Les émotions étaient palpables; des larmes ont coulé sur les joues de certains. Ce fut une expérience très enrichissante et un moment significatif pour les résidents du Manoir des Pionniers, du Extendicare York, mais également pour les élèves de l'école publique Hélène-Gravel.

Les élèves ont aussi appris à adapter leur mouvement et leur chorégraphie selon l'espace disponible puisque la salle du Extendicare York était beaucoup plus petite que celle du Manoir des Pion-

niers! À la fin, les élèves ont remis des œuvres d'art réalisées à l'école et représentant le coquelicot aux personnes dans la salle.

L'importance du jour du Souvenir

Par ailleurs, cette activité a permis aux élèves de mieux comprendre l'importance et la signification du jour du Souvenir, tout en apportant un peu de chaleur et de réconfort aux personnes âgées qui ont tant à nous transmettre.

C'est avec décorum que M. Alain et Mme Francine ont été les porte-paroles de la cérémonie. M. Alain en a profité pour mettre ses plus beaux habits afin de rendre hommage aux anciens combattants en jouant, notamment, une pièce solennelle à l'aide de son instrument chouchou, la trompette.

Pour Mme Francine, le jour du Souvenir est très important. En effet, pour elle, il s'agit d'un moment à prendre pour bien réfléchir à tout ce que nous avons acquis grâce au sacrifice des autres. Elle est d'ailleurs bien fière de vivre dans un pays libre et adore transmettre ce message aux autres. Selon elle, il est important de continuer à enseigner aux générations plus jeunes la signification du 11 novembre.

Les élèves ont pu faire une troisième représentation de leur



Photos : Courtoisie



spectacle au gymnase de l'école le 11 novembre dernier. Chaque année, les deux enseignants organisent une cérémonie spéciale où les parents sont conviés pour rendre hommage aux vétérans.

Toutes nos félicitations à l'École publique d'Hélène-Gravel pour son engagement et cette belle contribution à la communauté de Sudbury!

Isabelle Carignan, responsable des relations publiques au conseil de parents de l'École publique Hélène-Gravel, avec la collaboration d'Alain Prévost et de Francine Thibault.

Le dicton du regretté André Aubin.



La crémation, oui, nous la faisons!



fd@coopfh.ca | 705-566-2100